A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

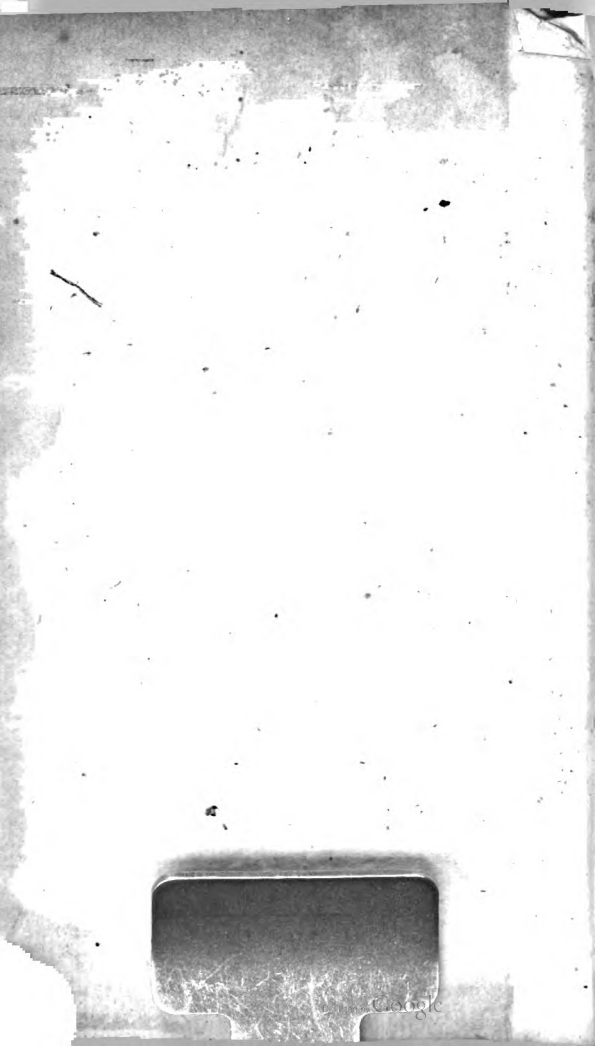
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Digitized by Google

807156

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AVRIL 1696.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grand' Salle du Palais, au mercure Galant.

Digitized by Google

ON donnera toujours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
F. GIRARD, au Palais, dans la grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. D C. XCVI.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à presente de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne désobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Digitized by Google

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

Digitized by Google

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

les paquets luy-meſme, & de les faire porter à la Poſte ou aux Meſſagers, ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCVRE GALANT

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1893

AVRIL 1696.

LE zele ardent qu'ont les François pour le Roy continuë toujours, & comme le temps approche où la Campagne doit s'ouvrir, l'amour que les grandes qualitez de cet Auguſte

Digitized by Google

Monarque, a fait naiſtre dans le cœur de tous ſes Sujets, les engage à renouveller les vœux qu'ils font tous les ans pour la proſperité de ſes armes. Ils y ſont d'autant plus portez, que la Religion ayant grande part à la guerre qui agite toute l'Europe depuis tant d'années, c'eſt ſoutenir la cauſe de Dieu que de ſouhaiter que les deſſeins de Sa M. réuſſiſſent. Un intereſt ſi noble & ſi ſaint, exprimé heureuſement dans le peu de Vers que vous allez lire, nous doit faire eſperer beaucoup des

Digitized by Google

Prieres qu'on adreſſe au Ciel pour en obtenir le ſecours qui a toujours éclaté viſiblement pour la France.

PRIERE POUR LE ROY.

SEigneur, que voſtre main beniſſe
Loüis, le plus grand des Mortels,
Et pour l'honneur de vos Autels
Faites qu'en tout ſon deſir s'accompliſſe.

Digitized by Google

AUTRE.

AV Char du grand Loüis enchaîne la Victoire,
Seigneur, s'il ne combat que pour ta ſainte Loy,
Daigne prendre ſoin de ſa gloire,
Et combattre pour luy lors qu'il combat pour toy.

J'ay oublié de vous parler de la perte que la Ville de Poitiers a faite dans le mois de Février, en la perſonne de Madame Charlote-Françoiſe-

Digitized by Google

Radegonde de Montaut de Navailles, Abbeſſe du Monaſtere Royal de Sainte-Croix. Elle eſtoit Fille aînée de feu Mr le Maréchal Duc de Navailles, & de Madame de Baudean de Neüillan, riche heritiere, & cy-devant Gouvernante des Filles de la Reine. Ce que je vais vous en dire eſt tiré d'une Lettre de Poitiers, écrite par une perſonne tres-éclairée, & qui connoiſſoit parfaitement les grandes qualitez qui luy ont acquis une eſtime generale. Mr & Madame de Navailles

Digitized by Google

eſtant en cette Ville-là à la ſuite du Roy dans les temps difficiles, venoient répandre leurs cœurs au tombeau de Sainte Radegonde, premiere Reine qui a donné l'exemple de renoncer au faſte du Diadême, pour embraſſer la Croix de Jeſus-Chriſt. Madame de Navailles ſe trouvant alors dans les derniers mois de ſa groſſeſſe, toutes les Religieuſes, comme ſi elles avoient eſté inſpirées, luy dirent qu'elle auroit une Fille, qui ſeroit le premier fruit de ſon mariage, & en meſme temps la luy de-

Digitized by Google

mandérent. La choſe arriva comme elles l'avoient penſé. Mr & Madame de Navailles s'acquitterent de leur promeſſe, & cette Fille n'avoit encore que cinq ans lors qu'ils la confiérent aux ſoins de Madame d'Albret, qui eſtoit Abbeſſe. Dans un âge ſi tendre, elle faiſoit par vertu ce que les autres ne peuvent faire par raiſon. On luy diſoit inutilement qu'elle pouvoit tout eſperer dans le monde; rien ne fut capable de la retirer du Cloître. Elle comptoit toutes ſes années pour

Digitized by Google

avancer en quelque maniere celle qui eſt preſcrite par les Canons, afin de s'engager par les vœux ſolemnels à la vie Religieuſe. Ce jour ſi deſiré arriva, & elle a toûjours marqué la meſme ferveur qu'elle y fit paroître. Les actions de regularité eſtoient pour elle des obligations d'attachement. Elle eſtoit inſatiable des penitences, ce qui obligea ſes Directeurs à les luy deffendre; mais par ce tour d'eſprit qu'elle ſçavoit ſi bien donner aux choſes, elle avoit, pour ainſi dire, le

Digitized by Google

secret de les dérober. Elle n'avoit encore que vingt-neuf à trente ans quand l'Abbaye demeura vacante. Auſſi-toſt les Religieuſes la demandérent pour Abbeſſe, & comme elle ſe défia de leurs intentions, quelques ſoins qu'elles priſſent de les cacher, elle écrivit à Mr le Maréchal Duc de Navailles ſon Pere, pour le prier avec toutes les inſtances imaginables, de ne pas permettre qu'on la préferaſt à tant d'autres ſur leſquelles on pouvoit jetter les yeux pour cet employ. Elle

Digitized by Google

ſçavoit obeïr, mais elle ne vouloit pas commander. On ne laiſſa pas de la nommer malgré les répugnances qu'elle avoit marquées, & jamais nouvelle ne luy donna un plus ſenſible chagrin. En changeant d'eſtat, elle ne changea pas d'eſprit. Par tout on la voyoit la premiere, ſoit dans le Service divin, ſoit dans les exercices reguliers, ſoit dans les plus vils miniſteres. Obligée par ſa Charge à paroiſtre quelquefois au Parloir, elle n'y alloit jamais que par contrainte, & lors

que les visites qu'on luy rendoit n'estoient que de simples ceremonies, elle trouvoit moyen de les interrompre pour se trouver aux Regularitez qui appelloient les autres Religieuses. Jamais il n'y eut un esprit plus égal, plus modeste, plus humble, & plus détaché de ces sortes de vanitez qu'on tolere, & mesme qu'on louë dans les personnes de son rang. Nulle distinction, nulle preference. Toutes ses Filles luy estoient cheres, & elle les aimoit toutes sans exciter la

Digitized by Google

moindre jalousie. Elle prioit, elle ne commandoit pas, & on luy obéissoit avec plaisir. Elle avoit en tout de l'indulgence, & vivoit ainsi, aimée & presque adorée au dedans, respectée & admirée au dehors, lorsque Dieu qui éprouve ses Elus permit qu'elle fust affligée d'une maladie d'autant plus dangereuse qu'on ne la connoissoit pas. On s'imagina d'abord que ce n'estoit qu'une suite de ses austeritez, & aprés on trouva que c'estoit une espece d'hydropisie. Cette maladie a duré plus de deux

Digitized by Google

ans, & avec des symptômes qu'il est presque impossible de comprendre, mais sa patience estoit si heroïque qu'on eust dit que tout ce qui estoit autour d'elle souffroit, & qu'elle seule ne souffroit pas. Elle mouroit à tout moment, & à tout moment Dieu luy rendoit la vie, pour augmenter sa Couronne, & la faire servir d'exemple à tout le monde. Mᵉ la Mareschale de Navailles y accourut pour tâcher de luy donner du soulagement dans ce mal terrible; mais que peuvent les re-

Digitized by Google

medes quand Dieu veut avoir des victimes dans tous les Etats? L'ouvrage du Seigneur estoit consommé, les jours de cette vertueuse Abbesse estoient pleins, & aprés une si longue suite de défaillances qui la faisoient presque toûjours croire morte, elle rendit l'ame le 12. de Février entre les bras de Madame la Maréchale de Navailles sa mere, & de Madame la Marquise de Pompadour sa Sœur, & au milieu des larmes & des soupirs de ses Filles, qu'elle avoit toûjours regardées com-

Digitized by Google

me ſes Sœurs. Une ſi vive douleur ne demeura pas renfermée dans le Monaſtere, elle paſſa dans toute la Ville, & le regret fut univerſel. La ceremonie des funerailles fut faite par Mr l'Eveſque de Poitiers, accompagné de tout ſon Chapitre, & des Religieux Carmes, comme Directeurs de ce Monaſtere. Toutes les Communautez s'empreſſérent à luy rendre auſſi ces derniers devoirs. Quelques jours avant ſa mort, toûjours élevée au-deſſus d'elle-meſme, elle écrivit une lettre

Digitized by Google

pour la rendre à ce Prelat, aprés que Dieu auroit disposé d'elle. Les grands sentimens qui l'ont toûjours animée y sont si bien marquez, qu'on diroit que l'Esprit de Dieu parloit alors par sa bouche. Elle luy demandoit comme à son Superieur, de ne pas souffrir que la pompe du monde se mêlast dans la ceremonie de ses obseques. Elle souhaitta d'estre inhumée comme la moindre des Sœurs, & témoigna que si aprés sa mort elle estoit encore capable de douleur, elle

Digitized by Google

s'en feroit une tres-ſenſible, ſi ſous le prétexte de la loüer, l'on interrompoit les Saints Myſteres. *A Dieu ſeul*, diſoit-elle dans cette Lettre, *la loüange appartient. Je n'ay beſoin que de prieres pour mon ame. Graces à la Miſericorde-Divine, je ne me ſuis pas laiſſé étourdir par ce bruit qui ne retentit que trop ſouvent aux oreilles des malades, que l'excés de leur défaillance tient lieu d'expiation de leurs pechez. Dieu ne juge pas comme les hommes.* Cette Abbeſſe eſt morte âgée ſeulement de quarante trois ans. L'Abbaye Royale de Sainte

Digitized by Google

Croix qu'elle a laiſſée vacante a pris naiſſance vers la fin du quatriéme ſiecle. Ce n'étoit d'abord que la retraite de quelques Vierges, qui ſans faire de vœux, y vivoient comme les plus auſtéres Religieuſes. Sainte Radegonde, aprés avoir obtenu du Roy Clotaire ſon Epoux, la permiſſion d'abandonner la Cour, ſe retira avec des Filles ſi vertueuſes, & voulant donner à cette ſolitude l'eſprit de la vie Monaſtique, elle embraſſa la regle de S Ceſaire, Archevêſque d'Arles, telle qu'il

Digitized by Google

qu'il l'avoit donnée à sa Sœur, dont la sainteté estoit fameuse. Les Historiens remarquent qu'entre le huitiéme & le neuviéme siecle, ce Monastere prit la Regle de Saint Benoist avec des Constitutions particulieres. C'est peut estre de là qu'est venu le changement de leur habit.

Vous ne serez pas fâchée de voir ce qui a esté écrit sur une question aussi curieuse que pleine d'érudition.

Digitized by Google

EXPLICATION NOUVELLE D'un Paſſage de Virgile.

A MONSIEUR C***

IL ſeroit à ſouhaiter, Monſieur, qu'à l'exemple de Mrs Voiture & Coſtar, on ſe propoſaſt quelquefois les difficultez qui ſe rencontrent en certains paſſages des Anciens. Si leurs Entretiens, où il y en a pluſieurs de ce caractere, ont eu l'uſage de plaire & d'inſtruire, on retireroit de leur imitation, le même avantage.

Il me ſemble que cet endroit de

Digitized by Google

Virgile eſt de la nature de ces paſſages, qui ont beſoin de reflexion pour eſtre bien expliquez.

Atque Lupæ fulvo nutricis tegmine lætus,
Romulus excipiet gentem.
Æneid. 1.

Les termes s'entendent, mais le ſens ne s'entend pas auſſi aiſément que les termes. Quelle idée de Romulus, s'il faut s'en tenir au vulgaire, je veux dire, de le regarder couvert de la peau d'une Louve, ſa nourrice? *Soit Hiſtoire, ſoit Fable, on dit qu'une Louve a ſauvé la vie à Romulus, lors que ſes Parens l'a-*

Digitized by Google

voient exposé sur le bord du Tibre pour le faire perir. Est-ce donc là la reconnoissance que doit Romulus à cette admirable & tendre nourrice, qu'il faut qu'elle soit écorchée, ou vive, ou morte, afin que son nourriçon porte sa peau? On ne peut point objecter que selon la Fable, Jupiter fut allaité par une Chevre, & qu'il se servit de sa peau, car outre qu'il n'en estoit pas revestu, & qu'il la mit seulement sur un bouclier, il semble qu'il en eut quelque remords, puis qu'on ajoûte, qu'il fit revivre cette Chevre, & qu'il luy rendit sa peau. N'importe

Digitized by Google

encore, qu'Hercule soit couvert de la peau du Lion de la foreſt de Nemée, c'eſt la dépouille d'un ennemy vaincu, c'eſt le trophée du Heros; & ſi la Nimphe Harpalice, dont Virgile parle dans ce premier livre de l'Eneide, eſt vêtuë de la peau d'un Lynx tacheté, il y a auſſi de la gloire pour elle, c'eſtoit la proye de ſa chaſſe. Mais de mettre la peau d'une Louve ſur les épaules de Romulus, c'eſt luy donner la figure d'un Lycantrope, nom même étrange & hideux; & en cet état pourroit-il eſtre lætus. On dépeint au contraire les Lycantropes comme

Digitized by Google

eſtant d'une mélancolie affreuſe. Enfin, le Loup parmy les Romains eſtoit un animal de mauvais augure. Viſo lupo in Capitolio, dirum putatum, & urbs poſtea luſtrata. Un loup ayant eſté vû dans le Capitole, *dit Tite Live*, cela fut pris dans un ſens funeſte, & enſuite on purifia la Ville. *Virgile eſtoit trop habile pour couvrir d'une peau fatale le Fondateur de Rome, & en faire un préſage de calamité & de déſolation. Auſſi Mr Ségrais, qui a mis en Vers François l'Eneide, n'a point voulu ſe charger de*

Digitized by Google

repreſenter Romulus avec la peau d'une Louve. Il laiſſe là fulvo tegmine, *& paſſant par deſſus, il ſe contente de dire,*

Nourriçon d'une Louve, &
Fils de la Veſtale,
Romulus fondera la Ville
Martiale.

Mr de Martignac, nouveau Traducteur de Virgile, en a uſé de même. Quoy qu'il ne fuſt pas contraint dans la Proſe, comme on l'eſt dans les Vers, il a pourtant obmis le ſens des deux termes, fulvo tegmine. Aprés cela, *dit il*, Romulus nourry du lait d'une Louve prendra

Digitized by Google

ſoin de cette Nation. *Ces deux celebres Traducteurs avoient lû Servius, qui dit*, tegmine lupæ, id eſt, pelle lupæ; *mais ny le nom, ny l'exemple de cet ancien Commentateur ne leur a point impoſé, & ils ont mieux aimé eſtre muets ſur* fulvo tegmine, *que d'employer ces termes à traveſtir Romulus en loup, figure effrayante, & capable de mettre en fuite les peuples qu'il devoit aſſembler pour en former une Monarchie.*

Il ſe preſente un autre ſens, ſi l'on conſidere l'eſtat de Romulus auprés de la Louve, comme ſi ces

Digitized by Google

termes, lætus fulvo tegmine lupæ, *désignoient la situation de Romulus tettant la Louve, estant alors sous son ventre. Ce sens me paroist trop simple, & ne signifie rien de singulier, qui est pourtant ce qu'on doit chercher en divers endroits de Virgile, où ayant commencé par le merveilleux, il y doit avoir une suite de ce merveilleux. Le Poëte fait nourrir son Heros par une voye extraordinaire. Il est allaité par une Louve. Aprés cela le mettre seulement sous le ventre de cette beste, y a t il rien là qui fasse une idée, & qui réponde au de merveilleux. Le terme encore qu'il ajoûte*, lætus, *& qui*

Digitized by Google

est là un terme de présage, & d'heureux présage, n'y trouve point sa force & son caractere. De plus, les petits qui tettent les bestes, ne sont pas sous le ventre, comme les œufs sont sous le ventre de la poule, & les poulets sont sous ses ailes. J'ay même remarqué dans les Medailles, où l'on voit Romulus & Remus avec la Louve, qu'ils ne sont pas couchez & étendus sous son ventre, mais qu'ils sont debout, posture qui repugne à tegmine ; *car ils n'y peuvent pas avoir le corps sous la Louve, & en estre couverts. J'ajoûte que* tegmine, *pour* sub

alvo, *n'eſt pas une expreſſion uſitée. Que faut-il donc penſer pour rencontrer un ſens qui convienne noblement au ſujet de ces Vers?*

Atque lupæ fulvo nutricis
tegmine lætus
Romulus excipiet gentem.

Il me ſemble que l'on pourroit attribuer à Romulus ce fulvo tegmine, *ſans le tirer de la peau ou du ventre de la Louve.* Tegmen *ſe prend dans la premiere Eglogue de Virgile, pour le feuillage.*

Tytire, tu patulæ recubans
ſub tegmine fagi.

Tegmine fagi, *c'eſt le feüillage*

Digitized by Google

d'un hestre, & il n'y a point là de licence poëtique, c'est une expression ordinaire. Aristote au 2. livre de l'Ame, nomme les feüilles des arbres Ichepaoma, *terme Grec que l'Interprete Latin a traduit par* tegmen. *Je m'imagine donc que ce que Virgile veut dire icy, c'est de representer Romulus enfant, couvert de feüilles par la Louve, sa nourrice, soit pour le cacher, soit pour le tenir enveloppé, & à l'abry des injures de l'air. Tout icy paroist propre à soutenir ce sens, qui a un air particulier, & qui est digne de Virgile pour son Enfant merveilleux. C'est là*

Digitized by Google

naturel de la Louve, non seulement de se tenir dans les bois, mais aussi lors qu'elle y a apporté sa proye, un agneau ou une brebis, de couvrir de feuilles cette proye, afin que lors qu'elle s'en éloigne, les passans ne puissent pas la découvrir. J'ay oüy dire à un de mes Amis, que son Berger ayant esté surpris par un loup, qui luy enleva une brebis du troupeau qu'il gardoit, il eut le bonheur le lendemain de la voir revenir dans l'étable avec quelques feüilles sur le dos, cette brebis ayant pris son temps pour s'échaper, lors que le loup, qui ne l'avoit encore égorgée,

s'estoit éloigné. Fulvo *est un terme expressif pour marquer la couleur des feüilles tombées des arbres, & que la Louve avoit amassées. C'est de là qu'est venu le nom de cette couleur que l'on nomme* Feüille morte. Lætus *se rapporte admirablement au sens qui naist de celuy qui couvre de feüilles Romulus. Cet illustre enfant étant né de Mars, qui estoit adoré comme un Dieu, meriteroit d'avoir des langes de pourpre, mais sa naissance estant obscurcie, il n'est envelopé que de feüilles, & neanmoins sous ces feüilles c'est un enfant riant,* lætus tegmine fulvo. *Enfin, ce qui peut donner*

Digitized by Google

du jour à cette opinion, c'eſt ce que raconte Horace de luy même, & qui luy arriva ſur la montagne de Vultur.

Me fabuloſæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ, &c.
Fronde novâ puerum palumbes
Texêre, &c.

Un jour que j'eſtois ſur la montagne de Vultur, hors des frontieres de la Poüille, où j'ay eſté élevé, des pigeons ſauvages me couvrirent de feüilles. *Il ajoûte que tout le*

Digitized by Google

monde s'étonnoit de le voir en seureté parmy des Serpens & des Ours.

Mirum quod foret omnibus, &c.
Et tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & ursis.

Je ne m'arresteray point au parallele de quelques termes, où Horace semble avoir imité Virgile. S'il'un dit nutricis *&* tegmine, *l'autre dit* altricis *&* texêre. *Il y a* lupæ *dans le premier, il y a* viperis *&* ursis *dans l'autre. Enfin,* lætus *est dans Virgile, &* tuto corpore *dans*

Digitized by Google

Horace. Il y a là de la reſſemblance; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt ce que dit Horace, que des pigeons le couvrirent de feüilles, & que de ces feüilles il en tire un glorieux préſage pour luy, ſçavoir qu'il ſeroit Poëte, & Poëte Lyrique, car il ajoûte, Lauro collatâque myrto. *On trouve de même qu'il y a un illuſtre augure en faveur de Romulus, dans les feüilles dont la Louve le couvre: feüilles de cheſne, car les cheſnes ſont les arbres des foreſts, où les loups ſe retirent; & les cheſnes ſont des arbres nobles conſacrez à Jupiter: & ce qui*

Digitized by Google

leur eſt ſingulier, c'eſt qu'ils ſont d'une tres-longue durée. Pline dit que de ſon temps on voyoit encore les cheſnes qui avoient eſté plantez auprés de Troye ſur le ſepulcre d'Ilus, qui eſt celuy dont parle Virgile avant Romulus. Longue durée des cheſnes, qui les rend parmy les arbres un ſimbole d'immortalité, immortalité qui ſe rapporte fort bien au Vers ſuivant.

Imperium ſine fine dedi.

Voilà quel eſt mon ſentiment ſur ce paſſage de Virgile, Atque lupæ lulvo, &c. *Il y a là une idée grande & noble, qui convient au*

Digitized by Google

Poëte & au Heros. S'il paroiſt que j'ay creusé un peu avant pour trouver ce ſens, c'eſt que je m'imagine qu'il y a preſque par tout des mines d'or dans Virgile, & qu'on a beſoin de penetration pour les découvrir. Je ſuis, &c.

L'avanture de Pigmalion eſt connuë de tout le monde, puis qu'il n'y a perſonne qui n'ait lû les Metamorphoſes d'Ovide. Voyez ſi celuy qui s'eſt divertiſ à nous l'expliquer en noſtre Langue, n'a pas conſervé les principales beautez de l'Original.

Digitized by Google

PIGMALION.

FABLE.

L'Amour fertile en bizarres deſſeins,
Fait toujours ſentir aux Humains
La dureté de ſon empire.
Si malgré tant de vœux Pigmalion ſoupire,
Il faut encor que l'œuvre de ſes mains
Soit la raiſon de ſon martire.
Pouvoit-on faire mieux pour calmer ſes deſirs?
Ce Prince delivré d'une tendre habitude,

Digitized by Google

Croyoit se garantir par d'innocens
plaisirs
Du danger de la solitude.
Il exprima d'une jeune Beauté
Tous les attraits, toute la ressem-
blance ;
L'art, le loisir, l'indifference
Conspirerent à faire un Ouvrage
enchanté.
D'abord les yeux auroient douté
Si quelque passion n'est point dans
la Statuë.
A croire seulement la veuë,
Il paroist que d'agir elle a la vo-
lonté,
Mais que c'est la pudeur qui fait
sa retenuë.
Les efforts de l'attention
Mèlent aux mouvemens de quel-
que émotion
Je ne sçay quoy qui continuë

Digitized by Google

L'apparence de l'action.
Pigmalion luy-meſme a de la peine
à croire
Que ce qu'il touche eſt de l'yvoire.
Un ſecret penchant de ſon cœur
Semble effacer de ſa memoire
Que de cette ſtatuë il vient d'eſtre
l'Auteur.
Il croit que dans ſes feux l'Image,
s'intereſſe,
Il la regarde à tous momens,
La tient, luy parle, la careſſe.
De peur de l'offenſer par ſes em-
preſſemens,
Il modere avec ſoin l'excès de ſa
tendreſſe.
Comme ſi ſa delicateſſe
Pouvoit meriter ſes faveurs,
Pour elle il aſſortit les Ionquilles
aux Roſes,
De l'Oeillet & du Lis il mêle les
couleurs,

Digitized by Google

Luy donne des oiſeaux, des fruits,
les autres choſes
Qui peuvent plaire aux jeunes
cœurs.
Perſuadé que le Sexe aime
Les ſuperbes habillemens,
Il prend plaiſir d'accommoder luy-
meſme
De l'or & des Rubis les riches or-
nemens.
Quelquefois ſon amour extrême
Eſt content d'avoir imité
La bien-ſeante honneſteté,
Qui promet des ardeurs fidelles.
Puis ſoupçonnant ces marques de
fierté,
Il recherche bien-toſt des beautez
naturelles
L'innocente ſimplicité.
Dans les tranſports où ſon cœur
s'abandonne,

Digitized by Google

Il choisit les noms les plus doux,
Que plus de cent fois il luy donne,
Lors qu'il ajuste ses bijoux,
Ou que de fleurs il la couronne.
Receuez, luy dit-il, de vostre tendre Epoux
Les marques de ses complaisances,
Si contre moy je ne pouuois auoir
Que les legeres repugnances
De l'âge, de l'humeur, des loix, ou du deuoir.
Obstacles vains, vulgaires resistances,
La cause de mon desespoir
Arreste mieux que vous toutes les violences.
Quand je serois exempt du mal dont je me plains,
Il pourroit arriver que le destin contraire

Vous

Vous feroit cruelle ou legere.
Quel eſt le tourment que je crains?
Peut-eſtre ſeroit-il poßible
De vous empêcher de changer;
Mais le ſoin de vous engager
Ne ſçauroit vous rendre ſenſible.
Du moins ſi je pouvois vous faire partager
L'excés des peines que j'endure,
Satisfait de vous voir capable de douleur,
Vous pourriez écouter l'amour que je vous jure.
Pour un moment des loix de la Nature
Ne peut-on vaincre la rigueur?

Ainſi conduit par ſes caprices
Pigmalion paßoit les jours,
Quand le temps vint qu'à Cypre on fait des ſacrifices

Digitized by Google

A la Déesse des Amours
Son désir luy servant de guide,
Il se presente au Temple incertain
& timide.
Sur les Autels déja fumans d'encens,
Et des genisses expirantes
Dans leur flanc faisoient voir aux
mortels palissans,
Les secrets de leur destinée.
Le Prince ayant fait ses presens,
Dit en secret, Dieux tout puissans,
Ne peut-on obtenir que l'Hymen
favorable
Avec d'inviolables nœuds
M'unisse... A ce discours honteux,
N'osant dire qu'il trouve une Statue aimable,
Que la belle, dit-il, qui me doit rendre heureux,

Digitized by Google

A mon image soit semblable.
Venus pour ses Amans n'est point
inexorable ;
La hardiesse de leurs vœux
N'est pas toujours ce qui peut luy
déplaire.
Des choses que souvent la pudeur a
fait taire,
Elle aime à penetrer le sens mysté-
rieux ;
De soi hors le langage ordinaire.
Aussitost dans le Temple on vit
briller des feux,
Et de Printe trois fois ébloüirent
les yeux.
De retour promptement il court à
son Image,
La baise, la tient dans ses bras,
Et se plaint que de tant d'appas
On ne peut faire aucun usage.
Dans les transports de son ardeur

Digitized by Google

Il crut sentir une chaleur subite.
D'abord ce sentiment parut estre
trompeur,
Mais aussi-tost il vit, touchant
l'endroit du cœur,
Qu'un soudain mouvement l'agite.
Il ne peut plus douter que ce soit
une erreur;
L'espoir augmentant s'estendresse.
L'yvoire s'amollit sous la main qui
le presse;
Sa naturelle dureté
Cede à l'effort de son amie embras-
sée,
Comme on voit que la cire au Soleil
exposée
Devient flexible à nostre volonté,
Et peut estre tournée en diverses
figures.
Pendant que son esprit de desirs oc-
cupé

Digitized by Google

Craint encor de s'estre trompé,
Il entend quelques doux murmures,
Et découvre insensiblement
Les autres marques de la vie.
L'Image avec le jour ayant vû
son Amant;
L'épreuve de ce sentiment
D'un peu de rougeur est suivie,
Qui donne à ses attraits un nouvel ornement.
Alors Pigmalion fit des festes pompeuses
A la Déesse de Paphos,
Et leurs flames toujours également heureuses
Joüirent d'un parfait repos.

S

Le 25. du mois passé, M^r l'Abbé de Canisi fut sacré Evesque de Limoges, dans la Chapelle du Seminaire de S. Sulpice, par M^r l'Archevesque de Bourges, qui estoit assisté de M^r l'Evesque de Tulles & de M^r l'Evesque de Perpignan. Il y eut aprés la Ceremonie, un fort grand repas dans ce mesme Seminaire de Saint Sulpice. Le 31. de ce mesme mois ce nouveau Prelat presta serment entre les mains de Sa Majesté, dans la Chapelle du Chasteau de Versailles. Ne vous ayant

Digitized by Google

poinsencore parlé de la Maison de Canisi, je me sens obligé de tous la faire connoistre, comme j'ay fait jusqu'icy à l'égard de la plus grande partie des Maisons considerables de France. Hugues de Carbonnel, Seigneur de Canisi, y vivoit en l'an 1030. & accompagna le Duc Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, à la conqueste de l'Angleterre. Il fut un des principaux emplois dans son Armée, & portoit pour armes, *coupé de gueules & d'azur à trois besans d'argent semez d'hermines sans nombre.*

Ce ſont les meſmes armes que ceux de cette maiſon portent encore aujourd'huy. Hugues de Carbonnel Seigneur de Caniſi, Fils de Hubert, ſuivit Robert, Duc de Normandie, dit Courteheuſe, à la conqueſte de la Terre Sainte en 1096. & il y acquit tant de gloire qu'il ſe trouve employé au nombre de dix-huit hommes Illuſtres qui ſe ſignalérent par leurs grandes actions, ſous le regne de Louis le Gros Roy de France, qui commença en 1108. & finit en 1137.

Digitized by Google

Ces dix-huit Seigneurs étoient le Beaufrere du Roy, le Fils du Duc de Normandie, Guy de Bourgogne, les Comtes de Flandre, de Champagne, de Bourgogne, Duc de Bretagne, de Vermandois, Prince du Sang, le Connestable de France, &c. & ce qui est à remarquer, c'est qu'à l'article du Seigneur de Canisp, il est mentionné *Hugues de Carbonnel, renommé és guerres de la Terre-Sainte*, avec les mesmes armes que j'ay rapportées. Richard de Carbonnel, fils de Hugues, Seigneur

Digitized by Google

de Canisi, accompagna son Pere à la conqueste de la Terre-Sainte, & eut pour Fils Guillaume de Carbonnel, Seigneur de Canisi, qui vivoit du temps de Henry Ier. Duc de Normandie. Il estoit du nombre des cent-dix Chevaliers dont fait mention l'Histoire de cette Province, & qui s'appellant tous Guillaume, se trouverent dans Bures prés de Bayeux, où sans recevoir avec eux aucun Seigneur qui portast un autre nom, ils dînerent ensemble en presence de leur Souve-

Digitized by Google

main. Ce Guillaume de Carbonnel, fut Pere de Hugues de Carbonnel, Seigneur de Canisi, qui vivoit en 1202. & que l'Histoire de Normandie met au Catalogue des Seigneurs renommez. Un Henry de Carbonnel épousa Catherine de Dreux, Princesse issuë de Loüis le Gros Roy de France. La posterité de Hugues de Carbonnel, continua de Pere en Fils, jusqu'à Guillaume de Carbonnel, Seigneur de Canisi, Fils de Huë de Carbonnel qui vivoit en 1248. Ce Guillaume qui estoit

le quatriéme du nom, épousa Jeanne de Bessin, issuë des Comtes de Bessin, qui étoient issus des Ducs de Normandie. Il donna des marques de sa conduite à la Bataille de Cicour & au Siege de la Ville de Saint-Lo, qu'il soutint avec beaucoup de valeur, comme General d'Armée, contre les Anglois, qui furent obligez de luy accorder une capitulation honorable. Il acquit la terre de Maloué en 1402. & eut pour fils Jean de Carbonnel, Seigneur de Grainville & de Maloué, qui

Digitized by Google

fut Gouverneur & Lieutenant General des Armées dans toute la Province de Normandie, depuis la riviere de Seine, jusqu'à celle de Couesnon, qui separe les Provinces de Normandie & de Bretagne, avec pouvoir absolu sur tous les gens de guerre, ce qui est justifié par la Charte de Provision que luy en donnerent les Princes & mareschaux de France, Regens du Royaume, à cause de la détention du Roy, en datte du 6. Aoust 1410. Jean de Garbonnel second du nom,

son Fils, Seigneur de Grainville & de Maloué, épousa Jeannette d'Amfreville en 1472. & il en eut Jean de Carbonnel troisiéme du nom, qui herita de la Terre & Seigneurie de Canisi, par la mort sans enfans de Guillemette de Carbonnel, Dame de Canisi & du Grippon, à qui Guillaume de Carbonnel, son Pere, Frere aîné de Jean de Carbonnel, premier du nom, l'avoit laissée en la mariant à Guillaume de Broüilli. Jean de Carbonnel III. du nom, fut Pere de Robert de Car-

bonnel, Seigneur de Canisi, de Maloüé & de la Roque, qui de Catherine de Silli, sa Femme, Fille de Nicolas de Silli, Seigneur de Dampierre, Saint Aignen, Malherbe & les Granges, issu des Seigneurs de Silli de la Rocheguyon, laissa Philippe de Carbonnel, Seigneur de Canisi, Maloüé & Cambernon de Marcambie & d'Orval, Chevalier des Ordres du Roy, qui épousa Guillemette de Cambernon, Sœur de Mesdames de Fontaine-Martel & de Pirou, toutes heritieres de la principale

branche de l'Illustre Famille de Cambernon, qui subsiste encore en Angleterre sous le nom de Milords. De ce mariage sortit Hervé de Carbonnel, marquis de Canisi, Baron de l'Houveur & Baronnie du Hommet, Seigneur de Cambernon, de Tresgots, de Marcambre & d'Orval, Conseiller d'Estat, Gentilhomme de la Chambre du Roy, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, Colonel d'un Regiment de gens de pied François, Lieutenant general des Armées du Roy. Ce

fut en cette derniere qualité qu'il servit avec beaucoup de distinction sous les regnes de Henry III. de Henry IV. & de Loüis XIII. tant en Italie, en Savoye, en Piedmont, à la Valteline & en Guienne, qu'en Normandie & ailleurs. Il se trouva aux Sieges de Sallines, de Castel, de S. Basile, de Montseguier, de Castillon, de Meillan, de Dieppe & de la Fere, prit la Ville d'Avranches dont il fut fait Gouverneur, aussi bien que les Chasteaux de Saint Sauveur le Vicomte, de Latihon de Mai-

neville & Darc, & se signala à plusieurs Batailles, & particulierement à celle d'Ivry, où ses grandes actions luy firent meriter la Lieutenance de Roy du Bailliage de Costentin, que Henry IV. luy donna aussitost aprés. Il se trouva aussi à la Bataille de Nerac, où il commandoit l'aile gauche, gagna les Fauxbourgs de Meillan l'épée à la main, tailla en pieces un Parti de deux mille hommes dans la Basse-Auvergne, & ramena plusieurs Pays revoltez à l'obeissance de son Prin-

Digitized by Google

de la quantité de blessures qu'il receut en ces differentes occasions, furent des preuves convaincantes de ses grands services. Aussi le Roy Henry IV. le fit il Chevalier de ses Ordres ; mais la mort précipitée de ce Prince pendant que l'information se faisoit en la forme accoutumée, interrompit sa reception. Cet Hervé de Carbonnel avoit épousé Anne de Matignon, Fille de Jacques de Matignon, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, & Gouverneur

de Guienne, & d'Anne de Daillon du Lude, & il en eut entre-autres Enfans, René de Carbonnel, Marquis de Canisi, Mareschal des Camps & Armées du Roy, son Lieutenant General en Basse-Normandie, Gouverneur des Ville & Chasteau d'Avranche, & Capitaine de Cinquante hommes d'Armes d'Ordonnance, qui avec Jacques de Carbonnel, Baron du Hommet son Frere puisné, servit le Roy tres-utilement dans les Guerres de Guyenne, contre les Préten-

Digitized by Google

dits Reformez. Il se signala aux Sieges de la Rochelle, de Montpellier & autres Places, & sur tout devant Montpellier, où par sa valeur il sauva les Seigneurs Volontaires, en une sortie furieuse que firent les Ennemis sur les Troupes de Sa Majesté, ce qui luy fit meriter les mesmes Charges & Dignitez qu'avoit possedées Hervé de Carbonnel son Pere. A l'égard de Jacques de Carbonnel son Frere puisné, aprés avoir eu l'honneur de commander long-temps les Armées du Roy en

qualité de General d'Armée, tant en France, en Italie, en Savoye, qu'en Piémont, & ailleurs, la gloire qu'il s'y acquit par sa valeur & par sa conduite, fut cause que Charles-Emmanuel Duc de Savoye, supplia le Roy de vouloir permettre que ce Seigneur, Baron du Hommet de Canisi, commandast ses Troupes en qualité de Maréchal de Camp General de ses Armées, dont il luy envoya le Brevet signé de sa main en datte du 26. Octobre 1626. & quand il alla prendre congé

gé du Roy, en partant pour la Campagne, où il fut tué malheureusement au Siege de Valence. Sa Majesté l'honora de la dignité de Mareschal de France, dont la ceremonie devoit estre faite à son retour. Hervé de Carbonnel son aîné, épousa en 1604. Claude de Pellet, fille unique & Heritiere de Gaspard de Pellet, Vicomte de Parlages, Baron de Montperoux, de Chabannes & des deux Vierges, Bailly & Gouverneur de Caën, Lieutenant de Roy au Bailliage de Caën, aîné de

l'ancienne & Illustre Famille de Pellet, issuë des Vicomtes Souverains de Narbonne, qui avoit épousé Jourdaine-Madelaine de Montmorency. De ce mariage sortirent Hervé de Carbonnel second du nom, Marquis de Canisi, Mareschal des Camps & Armées du Roy, son Lieutenant General en Normandie & Gouverneur pour Sa Majesté des Ville & Chasteau d'Avranche, & Jourdaine-Madelaine de Carbonnel, Marquise de Monterville, qui fut Mere de Madame la Comtesse

telle de Saint Geran. Hervé de Carbonnel servit dés sa plus tendre jeunesse auprés du Baron du Hommet, son Oncle, & depuis en qualité de Mareschal de Camp suivant son Brevet de l'an 1652. Il épousa en 1644. Catherine de Juyé, Fille & heritiere d'Isac de Juyé, Seigneur de Moric, Conseiller d'Etat, homme d'un merite singulier, & fort estimé dans le Conseil, qu'il estoit choisi & nommé par Sa Majesté, pour estre Garde des Sceaux lors que la mort l'empescha de joüir de cet

honneur, & il en a eu deux Eslûs, qui sont Mr le Marquis de Canisi, & Mr l'Evesque de Limoges, dont je viens de vous apprendre le Sacre. Le choix que Sa Majesté a fait de luy pour remplir la place que la mort de Mr d'Ursé avoit laissée vacante, est un éloge de ce Prelat, auquel je n'ay rien à ajoûter. Messire René de Carbonnel, Marquis de Canisi, son Frere unique, Baron de l'Houveur & Baronnie du Hommet & des Baronnies de Marcé & de Sy Evy, Chastelain d'Englesques en

ville, Seigneur de Tribehou, de Chantelou, de Saint Martin des Champs, de Saint Pelerin, de Saint Gilles, a longtemps servi le Roy dans ses Armées avec gloire, & s'est distingué en plusieurs occasions tant en Allemagne, que dans les Pays Bas & ailleurs. Aussi a-t-il esté pourvû dés le vivant de M. le Marquis de Canisi son Pere, des mêmes charges de Lieutenant de S. M. en Normandie, & de Gouverneur des Ville & Château d'Avranches. Il a toûjours commandé la Noblesse lors qu'el-

le a monté à cheval pour le service du Roy. Il est tellement consideré que le 28. Juillet de l'année derniere, les Ennemis ayant voulu brusler la Ville de Grandville, son nom & son credit y attirérent en six heures de temps plus de dix mille hommes de toutes qualitez, ce qui fit avorter leur entreprise. Il a épousé Dame Catherine-Madelaine de Silleus de Creully, de l'Illustre Famille de Silleus de Creully, alliée de fort prés aux Princes de Rohan de Guimené, par Sylvie de Rohan,

Princesse de Montbason son Ayeule, & aux Comtes de Bessin, issus des Ducs de Normandie, par Marie de Vierville, Heritiere de Creully, descendu de ces Comtes de Bessin.

Voicy la suite d'une dispute qui a commencé il y a deja long-temps.

LETTRE POUR SERVIR de Replique à celle d'un Peripatricien, qui est insérée dans le Mercure de Février 1690.

MONSIEUR.

Je pourrois vous dire à mon tour, qu'il ne faut pas estre fort habile homme pour trouver de la foiblesse dans vostre Replique ; mais les Cartesiens se soucient peu qu'on s'en prenne à leurs personnes, rien ne les interesse que la defense de la verité.

Vous voulez d'abord me prouver que vous ne vous estes point contredit, parce que dans l'endroit où vous partagez la douleur entre le corps & l'ame, vous parlez de l'homme en general, & dans celuy où vous donnez au corps toute la capacité de souffrir, & à l'ame la seule capacité d'estre heureuse, vous parlez de J. C. en particulier. Cette distiction ne vous met pas à couvert; & je soutiens toujours que vous avancez une contradiction; voicy comment. Assurer quelque

chose de l'homme en general, & le nier de l'homme en particulier, c'eſt ſans doute ſe contredire. Or vous dites de l'homme en general, que ſon ame & ſon corps ſouffrent; & vous le niez de J. C. qui eſt un homme particulier. Pouvez-vous ne pas voir qu'il y a contradiction? Mais, répondez-vous, on dit de l'homme en general qu'il eſt faillible, ignorant, pecheur, &c. peut on le dire de J. C? Non certainement, parce que les mauvaiſes qualitez ne ſont pas eſſentielles à l'homme

tion en general, comme la douleur. Vous ne manquerez pas de repliquer, que vous n'estes point dans ce sentiment, que pour sauver l'essence de l'homme, il soit necessaire que la douleur soit partagée entre son corps & son ame; cela fera voir que vous n'avez pas crû vous contredire. Mais la contradiction en sera-t-elle moindre dans le fonds? Vous ne doutez point que l'union de l'ame & du corps ne soit essentielle à l'homme. Je vous ay prouvé que cette union ne pouvoit

subsister, si l'ame n'estoit susceptible de douleur & de plaisir, conformément aux differens ébranlemens de son corps. Vous estes même entré dans mon sens par ces paroles. *Il luy a plû établir entre l'ame & le corps une union si étroite, qu'il ne se passe rien dans l'une de ses parties, que l'autre ne s'en ressente; point de sensation dans le corps qu'il n'en arrive dans l'esprit.* Je vous demande, s'il a plû à Dieu d'établir une pareille union, l'a-t-il violée pour cela? Pouvoit-il même la violer? Que vous en semble?

avez vous quelque idée de l'homme après que vous avez rompu l'alliance & le rapport de ces deux parties? N'est-ce pas là rompre cette alliance que de mettre l'ame de son propre corps dans le même état que pourroit estre celle d'un corps étranger? Je ne m'arrête pas à prouver qu'en ôtant à l'ame de J. C. la capacité de souffrir, vous rompez l'union qu'elle a avec son corps; j'ay sujet de croire que vous en estes convaincu, puisque vous avez laissé passer cette preuve sans replique. Rassemblons

tout ce raisonnement dans un seul point de vue. J. C. a eu toute l'essence de l'homme, cette essence consiste dans l'union de l'ame & du corps. Une semblable union ne peut subsister si l'ame est incapable de douleur, donc dire que J. C. a esté un veritable homme, & refuser à son ame la capacité de souffrir, c'est se contredire, sinon dans sa pensée, du moins dans la substance de la chose. Après cela, Monsieur, m'accuserez-vous de combattre des phantômes, & de vous en imposer grossierement ?

Digitized by Google

Nous vous mettrez ensuite à refuter les raisons que j'ay apportées, pour prouver que le corps estoit incapable de sensation. Il faut que ces preuves vous ayent un peu embarrassé, car vous les avez passées très-legerement. C'est assez la coutume des Peripateticiens de laisser sans réponse ce qui les embarasse. Vous me direz mot à ce que je vous apporte, que nous distinguons entre douleur & douleur; que cet acte de jugement ne peut appartenir qu'à l'ame. Au vous voir débiter

dans l'examen de vos suppositions, si l'on diroit que vous les allez toutes foudroyer. [illegible] cependant vos plus grands efforts se réduisent à en [illegible] quelqu'une, & encore est-ce avec quel succés? examinons-le.

Vous distinguez trois sortes d'effets causez en nous par l'impression que les objets font sur nos sens. Ces trois effets sont l'ébranlement des nerfs qui servent à la sensation, la réaction de ces mêmes nerfs vers l'objet qui [illegible] leur ébranlement, & le [illegible] bandement des ressorts [illegible]

[illegible] des [illegible] du [illegible]. Après cette distinc-tion, [illegible] consiste [illegible] [illegible], non pas dans l'ébranlement des nerfs, [illegible] dans le [illegible] des ressorts de la machine, mais dans la réaction des nerfs [illegible]; parce que, dites-vous, les deux autres ne sont que par mouvement de par-[illegible], c'est-à-dire que la dou-leur [illegible] je ressens à la main par la piqueure d'une épingle, n'est [illegible] qu'une réaction des nerfs de la main vers l'épin-gle [illegible] réaction n'est

pas un mouvement de passion. Je serois en droit de vous dire que je ne suis pas obligé de vous en croire sur vostre parole, mais je vous fais grace pour cette fois. La sensation n'est pas un mouvement local. Qu'est-ce donc? Concevez-vous que le retour d'un nerf semblable à une corde de luth, soit quelque autre chose qu'un mouvement local? Pour moy, je ne le comprens pas, à moins que vous ne m'en donniez quelque raison.

Mais, direz-vous, quand

ces preuves seroient convain-
cantes, je ne serois pas obli-
gé de m'y rendre, selon cette
maxime de vostre Secte, qu'il
ne faut pas abandonner un
sentiment, dont on est con-
vaincu, pour les difficultez
qu'on y oppose. N'avez vous
pas pris garde qu'en vous re-
tranchant de la sorte, vous
vous enferriez d'une maniere
à n'en pas sortir; car ne puis-
je pas vous dire de mesme,
qu'ayant trouvé une tres-
grande évidence dans mon
opinion, je ne suis pas obli-
gé de l'abandonner, pour

une difficulté où je ne vois ny évidence, ny conviction. Vous ajoûtez à cela que je suis d'une Doctrine contraire à celle de l'Auteur de la Recherche de la Verité, & qu'au lieu de dire avec luy, que les modalitez de nostre ame ne sont que tenebres, je répons qu'il est de la nature de l'ame de tout voir, & de tout connoistre, (ce sont vos propres termes) qu'estant une expression de la Divinité que nous adorons, elle trouve, comme son Auteur, en elle-même les idées de tous les estres, &

Digitized by Google

[illegible] toutes ces choses, il selon
qu'elle est differemment [illegible]
[illegible] Monsieur,
[illegible] avenir
[illegible] de [illegible]
[illegible] que vous [illegible]
[illegible], pour ne pas tom-
ber dans des phantômes & en
[illegible] si grossiérement.
Qu'ay-je dit que nostre ame
estoit soûmise à elle-mesme
[illegible] Quoy, parce que j'ay
[illegible] qu'il falloit qu'elle
s'apperceust des mouvemens
estrangers qui se passent dans
son corps, vous avez inferé
[illegible] qu'elle

voyoit tout dans ſes modalitez ? Je vous prie de croire que j'ay trop de reſpect pour l'Auteur de la Recherche de la Verité, & en même temps trop de conviction de ſes principes pour m'écarter de ſes doctes ſentimens. Je ne répons point à ce que vous dites des animaux, ny au paſſage de l'Apoſtre Saint Jean, parce que ma Lettre ſeroit trop longue, & cela ne donne aucun éclairciſſement au fonds de noſtre different. Je ne puis pourtant laiſſer ſans replique ce que vous dites à

Digitized by Google

la fin de l'examen de mes preuves; sçavoir, que pour parler conformement à nos principes, il faut mentir à tout moment, & changer un langage consacré dans l'Ecriture par le S. Esprit. Il faudroit dire, par exemple, que l'ame seule voit le Soleil lors qu'il paroist; que l'ame seule, non pas les mains, se chauffe quand nous les presentons au feu. A cela je répons, que si vous appellez voir & se chauffer, que d'avoir le nerf optique ébranlé, & les fibres des mains chatoüillées, il est

Digitized by Google

feu que les yeux voyent, & que les mains se chauffent. Mais si vous appellez voir & se chauffer que d'avoir l'idée de l'objet accompagnée d'un sentiment de lumiere ou de plaisir, je soutiens qu'il n'y a que l'ame qui voit le Soleil, qu'il n'y a que l'ame qui se chauffe. Et quand l'Escriture & le Dictionnaire de l'Academie ne parlent pas de la sorte, ce n'est pas peut-estre qu'ils n'approuvent nostre opinion, mais c'est qu'ils donnent le nom de veuë & de chaleur à ce qui en est la cause. Car

matieres, pour se rendre plus intelligibles, & n'en pas venir à une dissolution de Philosophie. Voila pour ce qui regarde mes preuves; venons à la critique des explications que je vous avois données dans ma precedente.

Avant que de commencer, je suis bien-aise de vous avertir que je ne sçay point ce qui vous a rendu ma parole & ma bonne foy suspecte. Je ne crois pas avoir manqué ny à l'une ny à l'autre. Quand vous parlez de parole, vous pensez sans doute à la promesse, que

je vous avois faite de vous dire plusieurs belles choses sur vôtre difficulté, & vous trouvez qu'en cela je ne vous ay pas satisfait ; j'en suis fâché ; c'est que vous estes d'un gouſt trop delicat. Si j'avois sçû que vous eussiez esté de ces esprits du premier ordre, qui n'admirent jamais rien & qui mépriſent tout, je ne me serois pas engagé avec vous. Pour la bonne foy, je sçay encore moins où elle m'a trahy ; je crois avoir rapporté vos raiſons tres fidellement, & ſi j'ay ômis quelques termes,

c'eſt

c'est plutost par oubly que par mauvaise foy. Laissons encore là toutes ces vetilles, peut-estre que si je vous apportois des preuves d'érudition & d'authorité vous auriez une autre idée de moy. Essayons de le faire dans le point que je me suis proposé d'éclaircir.

Vous faites un grand fonds sur ce que le mot, *anima*, dans l'Escriture se prend assez souvent pour la vie corporelle; mais quand cela seroit incontestable, vous n'avanceriez pas beaucoup vostre difficul-

Digitized by Google

té. Je vous prouve par les Peres que dans cette occasion, *anima*, se prend pour la partie raisonnable de l'homme, & que J. C. a veritablement souffert dans son ame. Ecoutez comme parle S. Remy, cité par Saint Thomas, dans son Exposition sur le chap. 26. de S. Mathieu, où il luy fait expliquer ces paroles, *tristis est anima mea usque ad mortem*, de cette sorte. *Destruuntur in hoc loco Manichæi, qui dixerunt illum phantasticum corpus assumpsisse: nihilominus & illi qui dixerunt veram animam non ha-*

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

buisse, sed laco animæ Divinitatem. Par ces paroles de Saint Remy sont détruits les Machéens, qui ont dit que J. C. n'avoit pris qu'un corps phantastique; & d'autres aussi qui ont dit qu'il n'avoit point eu d'ame veritable: de sorte que J. C. a prouvé deux choses, la verité de son corps par sa sueur de sang, & la verité de son ame par sa tristesse. Si ce témoignage ne vous paroist pas assez formel, en voicy un autre de Saint Augustin; c'est dans le 83. livre de ses questions qu. 20. où aprés avoir

Digitized by Google

prouvé contre les Manichéens, que J. C. avoit eu un veritable corps par sa naissance d'une Vierge, par sa persecution de la part des Juifs, par ses souffrances, & par sa mort ; aprés tout cela il conclut ainsi. *Sic ergo isti* [*Evangelistæ*] *corpus eum habuisse testantur, sicut & eum habuisse animam indicant affectiones illæ, quæ non possunt esse nisi in Anima ; quos nihilominus, eisdem Evangelistis narrantibus, legimus & miratus est Jesus, & iratus, & contristatus.* Je ne vous donne point de

traduction de ces paroles, pour vous donner lieu d'en faire une qui soit favorable à vos principes. Saint Jean Damascene dans son livre 3. de la Foy ortodoxe, chap. 23. ne parle pas moins avantageusement pour moy. *Christus habuit mortis timorem naturalem & tristitiam; est enim timor naturalis, quo anima non vult dividi à corpore, propter naturalem familiaritatem, quam ei à principio Conditor rerum imposuit.* Vous voyez par là si ce Pere met, comme vous, la tristesse & la crainte dans le corps. Enfin

Digitized by Google

Saint Thomas, qui eſt le Coriphée des Peripateticiens, demande dans ſa 3. p. q. 46. a. 7. ſi J. C. a ſouffert ſelon ſon ame, & il répond qu'il a ſouffert ſelon tonte l'eſſence de ſon ame. Je ne vous rapporte pas ces paroles, vous pouvez les voir. Je joindrois à ces Peres preſque tous les Theologiens qui ſont du même ſentiment ; je dis preſque tous les Theologiens, parce que je ne penſe pas qu'il y en ait aucun, excepté certains que Maldonat cite ſans les nommer, qui ſuive mes prin-

Digitized by Google

cipes sur cette matiere. Puis que vous ne vous fiez point à ma parole, je ne me fie pas non plus à la voſtre ; c'eſt pourquoy je vous prie de me citer quelques Theologiens qui ſoient pour vous ſur ce chapitre. Je crains qu'il ne vous faille un peu plus ſuer pour vous acquitter de ce devoir, qu'il ne me l'a fallu pour trouver des Auteurs qui favoriſent ce que j'ay avancé touchant la triſteſſe de J. C. dans le jardin des Olives ; c'eſt ce ce qu'il nous faut encore examiner.

Digitized by Google

J'ay donc établi par l'autorité des Peres, que J. C. a souffert dans son ame. Il me reste à justifier que dans le jardin des Olives il détourna sa veuë de sa gloire, pour se laisser aller entierement à la tristesse, à raison des tourmens qu'il devoit souffrir. Là dessus vous me faites un procés sur un *peut-estre*, & croyant que je l'ay lâché en tremblant, vous croyez me mettre bien en peine en exigeant que je vous apporte des preuves ou des autoritez de cette avance, sur laquelle je fonde

Digitized by Google

une partie de ma réponſe. En voicy, puiſque vous en demandez. Si vous aviez bien lû Melchior Canus, que vous citez dans voſtre premiere Lettre, vous auriez trouvé que dans le 12. Livre de ſes Lieux Theologiques, c. 14. il explique ces paroles, *triſtis eſt, &c.* de la meſme maniere que moy. Si vous aviez lû Gregoire de Valence dans ſon Traité de l'Incarnation, diſp. 1. q. 9. Salmeron, tom. 10. traité 14. Maldonat, ce grand Interprete, que le Sçavant Pere Morin cite avec éloge;

Digitized by Google

Si vous l'aviez lû dans son Expoſition ſur le Chapitre 26. de Saint Mathieu, me feriez-vous une ſemblable demande? Je ne vous rapporte point le texte de ces Auteurs, je me contente de traduire celuy de Maldonat; ſi la Traduction ne vous paroiſt pas fidelle, vous aurez la bonté d'en faire voir le travers. Voicy comme il parle. L'on diſpute tres-ſubtilement dans l'Ecole, comment il s'eſt pû faire que J. C. ayant eſté bienheureux dés le moment de l'union hypoſtatique, ait pû

Digitized by Google

eſtre triſte juſqu'à la mort. (Voilà voſtre difficulté en propres termes.) Il y en a qui répondent qu'il n'a eſté bienheureux que dans la partie ſuperieure de ſon ame, & triſte dans la partie inferieure, qui eſt dans le corps. Mais comment accorder cette doctrine avec ce qu'a dit Jeſus-Chriſt luy-meſme, que ſon Ame eſtoit triſte juſqu'à la mort; puiſque par ces paroles il nous montre que la triſteſſe a occupé toutes les parties de ſon Ame; & que ſa volonté en ayant eſté atteinte, il

Digitized by Google

fut obligé de dire, *non ſicut ego volo, ſed ſicut tu?* Bien plus, c'eſt de là que le ſixiéme Synode general & les Docteurs anciens ont tiré qu'il y avoit deux volontez en Jeſus-Chriſt. Ainſi l'opinion de ceux qui mettent la douleur dans la partie inferieure, n'eſt pas recevable, & il n'eſt pas neceſſaire de recourir à elle pour accorder le bonheur de Jeſus-Chriſt avec ſa triſteſſe. Il n'y a qu'à dire qu'il a empêché pendant quelque temps que ſa gloire n'éclataſt, pour avoir lieu d'operer une partie

de noſtre ſalut, en s'abandonnant à la triſteſſe; de la meſme maniere qu'il avoit empeſché que la gloire de ſon Ame ne ſe répandiſt ſur ſon Corps. C'eſt toûjours Maldonat qui a parlé juſqu'icy. Ce n'eſt donc pas en tremblant que j'ay lâché ce *peut-eſtre*, mais ſi vous n'avez pas tremblé (me direz-vous,) à quoy bon ce *peut-eſtre*? Le voicy. C'eſt que je ſçavois que d'autres Theologiens répondoient à ce Paſſage, d'une autre façon, & qu'un ſentiment qui en a un contraire,

Digitized by Google

doit estre soutenu avec quelque restriction. Je vais vous expliquer le sentiment de ces Theologiens, il ne fait pas moins à nôtre sujet. S. Thomas à la teste de plusieurs de ses disciples dans sa 3. Partie q. 46. art. 8. s'estant fait cette objection, comment il se peut faire que Jesus-Christ ait pû estre triste & bienheureux tout à la fois, répond, non pas comme vous, en donnant toute la joye à l'ame, & toute la douleur au corps; mais en disant que la douleur & la felicité n'ont

pas eſté incompatibles dans Jeſus-Chriſt, eu égard à la Puiſſance extraordinaire de Dieu; parce que ce bonheur & cette triſteſſe n'eſtoient pas par rapport au meſme objet; le bonheur regardoit la viſion beatifique, & la triſteſſe, la mort qu'il devoit ſouffrir. Ainſi ces deux choſes, conclud ce Pere, quoy qu'incompatibles naturellement, ont pû eſtre alliées dans J. C. par une diſpenſe ſpeciale. Si ma reponſe ne vous a pas plû, voyez ſi vous eſtes d'humeur de goûter celle de S. Thomas,

Digitized by Google

ou de vous attirer de nouveaux ennemis sur les bras. Si vous m'en croyiez, vous vous contenteriez & des Thomistes & des Carteſiens; mais encore de ces derniers plutoſt que des premiers, parce que vous n'avez rien de fort contre ma réponſe. Un ſeul coup de douleur dans Jeſus-Chriſt ſuffit pour verifier tous les Paſſages de l'Ecriture que vous apportez; & cela avec d'autant plus de raiſon, que l'homme uny à Dieu, ſurpaſſe infiniment l'homme ſimple. D'ailleurs les douleurs de Je-

Digitized by Google

sus-Christ pouvoient estre plus aiguës & plus penetrantes, selon qu'il le souhaitoit ; il avoit en puissance de mettre son Ame ou de la retirer selon sa volonté. Je ne vous parle point de la contradiction que vous avez trouvée dans ma replique. Je vous pardonne, il estoit juste d'en supposer une fausse à celuy qui vous en montroit une veritable ; il y a trop de difference entre Jesus-Christ dans le Jardin, & Jesus-Christ sur la Croix, pour pouvoir se contredire. Il me semble qu'aprés cela

Digitized by Google

je pourrois m'applaudir à plus juſte titre que vous n'avez fait; mais comment oſerois-je le faire, penetré que Dieu eſt l'Auteur de tout le bien, & que la creature n'a d'elle-même que le neant? Vous me preſſez de répondre au plus viſte. Sçachez que ſi vous recevez mes réponſes plus tard, cela ne vient pas de ma faute, & que ſi j'eſtois ſur les lieux, vous les auriez du ſoir au lendemain; on pourtoit bien ſe plaindre de vous, qui ne repondez qu'aprés trois mois. Je vous prie en finiſſant, que

Digitized by Google

nous ne disputions plus sur les termes. J'attens de vos nouvelles, & suis, &c.

Le Madrigal qne je vous envoye, convient à bien des Amans qui ne sont pas traitez favorablement. Il est de Mr Gudin de Blois.

MADRIGAL.

ECho, Nymphe tendre & sensible,
Que de ton palais invisible
Me rends plainte pour plainte, & soupirs pour soupirs;
Que mon sort seroit doux dans le mal qui me presse,

Digitized by Google

Si l'ingrat Licidor qui fait mes déplaisirs,
Me rendoit comme toy, tendresse pour tendresse?

Voicy un Ouvrage d'une autre nature, que Mr l'Eglantier, qui en est l'Auteur, envoya pour Etrennes à un de ses Amis, le premier jour de cette année.

RONDEAU REDOUBLE'.

A vous offrir ce foible témoignage,
Que mon respect doit à vostre vertu,
Ma passion, ce me semble, m'engage.

Digitized by Google

Autre motif y seroit superflu.

S

Si du destin j'estois maistre absolu,
Et si la terre estoit en mon partage,
Je n'aurois pû me trouver resolu
A vous offrir ce foible témoignage.

S

Mais n'ayant rien qui soit à vostre
usage,
Et me voyant sans aucun revenu,
Je suis reduit à vous rendre l'hom-
mage
Que mon respect doit à vôtre vertu.

S

Il est sincere autant qu'il vous est dû,
N'en doutez pas, vous me feriez
outrage.
A vous en rendre une fois convaincu
Ma passion, ce me semble, m'en-
gage.

S

Digitized by Google

Acceptez donc l'agreable présage
Que dans ce jour j'ay moy-même entendu.
De mon amour c'est un secret langage,
Autre motif y seroit superflu.

Bien plus heureux que Noé n'a vécu,
Vous atteindrez la course de son âge.
C'est le desir ardent que j'ay conçû,
Pour mon plaisir, ay je rien davantage
A vous offrir ?

Je vous envoye de nouvelles Reflexions. Ce mot vous doit faire entendre qu'elles sont de Mr l'Abbé de

Fourcroy. C'eſt une matiere qu'il a l'art de bien traiter.

REFLEXIONS
Sur le bon uſage qu'on doit faire de la Parole.

NE parler pas trop, tenir des diſcours graves & élevez quand il le faut, parler dignement des choſes importantes & ſerieuſes, s'abaiſſer quand il eſt à propos; ſçavoir mêler les loüanges & les civilitez veritables parmy les jeux & les divertiſſemens innocens; ne rien dire qui puiſſe bleſſer la charité, la

Digitized by Google

verité & la pureté; en un mot, ne parler que pour loüer Dieu, c'eſt faire un bon uſage de la parole.

Pour gouverner ſa langue avec tant de ſageſſe, il faut mettre un ſceau à ſa bouche, & avoir ſoin qu'il n'en ſorte jamais aucune parole qui puiſſe offenſer, ou qui doive eſtre blâmée. Figurons-nous que nous ſommes dans les compagnies comme ſur la glace, & qu'il y faut marcher lentement & ſagement; craignons toujours que noſtre langue ne gliſſe, & que noſtre jugement ne tombe avec elle. Autant de paroles meſſeantes, indifferentes & témeraires qu'on prononce,

prononce, ce ſont autant de chutes de l'eſprit qui tombe ſur les autres, & qui les bleſſe ou les incommode. Ainſi c'eſtoit avec raiſon que le Sage deſiroit qu'on miſt une garde à ſa bouche, & un ſceau à ſes lévres; il connoiſſoit parfaitement que la vie & la mort ſont au pouvoir de la langue. C'eſt ce qui le faiſoit toujours craindre; ſi les cedres du Liban ſont ébranlez, les roſeaux ſeront ils en aſſurance? Quelle précaution & quelle vigilance n'eſt pas neceſſaire, pour éviter les pieges & les perils où noſtre langue peut nous expoſer? L'affaire eſt de la derniere

Digitized by Google

conſequence, il s'agit de noſtre ſalut ou de noſtre perte éternelle. Vous ſerez juſtifiez par vos paroles, *dit Jeſus-Chriſt*, & vous ſerez condamnez par vos paroles. *Quiconque donc veut arriver à la perfection, doit travailler à ſe rendre le maiſtre de ſa langue. Il faut prendre garde à quatre choſes toutes les fois qu'on parle, à ce qu'on dit, à la maniere dont on parle, au temps auquel on parle, & à la fin pour laquelle on parle. Quant à ce qu'on dit, il faut obſerver ce conſeil de l'Apoſtre,* Qu'aucune mauvaiſe parole ne ſorte de

voſtre bouche, mais ſeulement celles qui ſeront bonnes, & capables d'édifier les autres ; que les paroles deſhonneſtes, folles, boufonnes & médiſantes, qui ſont contraires à la gravité de vôtre profeſſion, ne s'entendent jamais parmy vous ; bien loin de proferer aucunes paroles indécentes, on ne doit employer ſa langue que pour publier les loüanges du Seigneur de l'Univers. *Quant à la maniere de parler, il faut prendre garde de ne parler, ny avec une lenteur trop affectée, ny avec*

Digitized by Google

une hardiesse démesurée, ny trop précipitamment, sçachant que c'est une action qu'on doit faire avec gravité, décence, netteté, & simplicité. Ainsi se trouve-t-on obligé de parler en Maistre à un Serviteur, on le fait sans le mépriser, & sans dire aucun mot dont il puisse estre offensé. Faut-il parler quelquefois en Juge à un coupable, & luy reprocher ses crimes avec des paroles severes, on parle, mais sans manquer au respect qu'on doit à la dignité de l'homme. Se trouve t on engagé malgré soy à joüer avec les autres agreablement par paroles, on le fait avec

Digitized by Google

discretion & avec grace; on sçait mêler le respect aux familiaritez, & empêcher que parmy les reparties de la belle humeur, & parmy les coups de l'amitié il ne se glisse quelque coup de l'orgueil & du dépit, & quelque parole desobligeante. Pour ce qui regarde le temps auquel on parle, il faut aussi y avoir beaucoup d'égard; car une parole, comme dit Salomon, quoy que judicieuse, n'est pas bien receuë de la bouche d'un fol, parce qu'il n'est pas capable de la dire en son temps. Enfin il faut non seulement que les paroles soient bonnes, mais aussi on doit

les dire avec une bonne fin, ayant toujours pour intention la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. C'eſt à vous, divin Sauveur, qui eſtes la ſageſſe & la parole increée du Pere Eternel, à gouverner la langue, qui eſt un feu & un monde d'injuſtices. Ne ſeroit-ce pas une horrible préſomption de ſe flater qu'on peut faire un bon uſage de la parole ſans voſtre divin ſecours? Vous eſtes la voye, la verité & la vie, ſervez-nous de guide, conduiſez noſtre langue, arreſtez-en l'impetuoſité, & ne permettez jamais que cet organe s'occupe à d'autres choſes qu'à pu-

Digitized by Google

blier vos loüanges, & à ce qui vous eſt agreable.

Le même Abbé a fait l'Eloge qui ſuit. L'illuſtre Princeſſe pour qui il a eſté fait, ne pouvoit attendre moins de l'admiration qu'on avoit pour ſa vertu.

ELOGE DE S. A. R. Madame la Ducheſſe DE GUISE.

CONſerver l'humilité au milieu des grandeurs, la pauvreté d'eſprit au milieu des richeſ-

Digitized by Google

ſes, & l'amour des mortifications au milieu des plaiſirs du monde, c'eſt l'obligation de tous les Chreſtiens, de quelque rang & de quelque diſtinction qu'ils ſoient, & c'eſt une loy indiſpenſable, à laquelle Jeſus-Chriſt engage tous ceux qui veulent ſuivre ſes traces. C'eſt ce qu'a pratiqué excellemment Son Altceſſe Royale Madame la Ducheſſe de Guiſe. Mépriſant le luxe & le faſte du ſiecle, elle rentroit dans ſon neant; inſenſible à tous les biens de la vie preſente, elle ſoupiroit ſans ceſſe aprés les biens éternels, & ſouffrant la vie avec patience, elle

Digitized by Google

desiroit avec ardeur d'estre unie à Jesus-Christ dans le Ciel. La retraite, le silence, le recueillement & la lecture des bons livres faisoient toutes ses delices. Si elle avoit des richesses, c'estoit pour les répandre dans le sein du pauvre, & pour secourir les indigens dans leurs miseres. Bien loin de rechercher le bien d'autruy, elle se dépoüilloit de ce qu'elle avoit, & usoit de ce monde comme n'en usant pas. Qui pourroit revoquer en doute son affection pour les Hôpitaux? Les bienfaits dont elle les a comblez n'en sont-ils pas un fidelle témoignage, & une preuve

Digitized by Google

inconteſtable? Toute ſon ambition eſtoit de connoiſtre noſtre divin Sauveur, & de le faire connoiſtre de tous les hommes, ſon cœur n'étoit embraſé que du feu ſacré de l'amour de Dieu; en un mot, elle répandoit par tout la bonne odeur de J. C. Que ne m'eſt il permis de rapporter icy toutes les vertus admirables de cette illuſtre & pieuſe Princeſſe! Sans m'arreſter à vous dire qu'elle eſtoit Petite fille de Roy, & Couſine germaine du plus ſage & du plus Chreſtien des Monarques, je vous ferois voir qu'elle a toujours eu une pieté ſolide, une douceur charmante qui luy gagnoit le

Digitized by Google

cœur de tous ceux qui avoient l'honneur de la connoiſtre, & une modeſtie conſommée. Je vous la repreſenterois ornée de toutes les vertus qui peuvent rendre une perſonne agreable à Dieu, & recommandable aux yeux des hommes. Toute la France a admiré ſa conduite ſage, reglée & uniforme, & l'on a remarqué par ſes actions & par ſon teſtament, combien elle aimoit la vie retirée. Que la terre eſt à plaindre d'avoir perdu une Princeſſe qui eſtoit l'honneur de l'Egliſe, la protection des Pauvres & l'exemple des Fidelles! Mais que dis je? Ne pleurons pas

Digitized by Google

pas celle qui eſt dans le ſejour de la Gloire, elle ne peut oublier ceux qu'elle a aimez ſur la terre, & elle obtiendra de Dieu les benedictions celeſtes ſur la Perſonne ſacrée de noſtre invincible Monarque, ſur toute ſon auguſte Famille, & ſur tout ſon Royaume. Que le Seigneur, à qui ſeul vous avez voulu plaire, illuſtre & pieuſe Princeſſe, ſoit voſtre unique récompenſe, & faſſe le Ciel que voſtre auguſte Famille, qui défend la Religion de Jeſus-Chriſt avec tant de zele, puiſſe un jour participer à voſtre bonheur dans l'éternité.

Digitized by Google

Le differend sur les Fleurs de Lis n'est point encore terminé. La Lettre qui suit vous le fera voir.

REPONSE
De Mr Cipiere à Mr l'Abbé Harcouët, sur sa derniere Lettre, touchant les Fleurs de Lis.

IL y a beaucoup de plaisir, Monsieur, d'avoir affaire avec une personne de vostre érudition. Si on perd la victoire, on remporte du moins la verité avec laquelle on

Digitized by Google

a eſté vaincu, & avec laquelle on en peut vaincre d'autres. Ainſi je ne crains point de répondre à voſtre derniere Lettre, & de vous avoüer que j'ay eſté d'abord ſurpris de voir enſemble tant de ſçavantes Recherches, ſi bien appliquées, & ſi bien ſoutenuës; mais les ayant examinées avec application, permettez-moy de le dire, Monſieur, j'ay trouvé qu'elles faiſoient plus paroiſtre voſtre eſprit que la verité & l'évidence à laquelle ſeule je puis ceder. Toute noſtre queſtion

Digitized by Google

ne roule plus que sur une chose, puisque vous avez abandonné l'Histoire de Clovis, & tout ce qu'on a dit de ses Successeurs. Il ne s'agit donc plus que de sçavoir si les Fleurs de Lis étoient dans les Drapeaux de Francus II. ou de tel autre que vous voudrez dans la premiere Race. Vous me citez plusieurs Auteurs qui ont écrit aprés Charlemagne, que j'ay fait auteur des Armoiries de France. Il en falloit, s'il vous plaist, produire quelqu'un, qu'on sçût certainement avoir vêcu a-

Digitized by Google

vant cet Empereur, & la question de fait eust esté bientost decidée. Mais tandis que je ne verray que des Auteurs qui se sont copiez les uns les autres, & que je pourray reconnoistre parmy eux l'Auteur de la Fable, si je l'ose dire, dois-je bonnement les en croire? Vous m'apportez à la verité un certain Hunibalde ou Hunibaud, qui sous le regne de Clovis le Grand recueillit des écrits des Druides une Histoire de la Nation Gauloise en plusieurs Livres, dont Tritheme en a abregé

douze seulement. Mais soit que cet Auteur dise ou ne dise pas que Francus II. eut des Fleurs de lis dans ses Enseignes, vous sçavez, Monsieur, que c'est un Auteur *supposé*, reconnu tel par Cluvier, l. 3. Antiq. Germ. c. 20. par Pontan, l. de l'orig. de France; par Simler, Vossius, & d'autres Sçavans qui y ont trouvé plusieurs marques de supposition, comme de nommer des Villes d'un nom, qu'elles n'eurent que dans la suite; de parler de certaines choses qui ne sont arrivées qu'aprés luy;

& plusieurs autres anacroniſmes.

Quand donc Tritheme a dit sur la foy de cet Auteur qui fait dire à Saint Remy dans le Sacre de Clovis, *Sicamber incende quod adoraſti*, que les Gaulois & les François estoient un mesme peuple, ne puis-je pas luy demander où il a trouvé cette origine, puisque tous les anciens Historiens & Geographes Grecs & Latins luy sont contraires? Si je me fusse servi des termes avec lesquels un nombre de Sçavans par-

Digitized by Google

lent de ce fameux Abbé, peut-estre auroit-on eu raison de se plaindre de ma liberté; mais je ne crois pas avoir offensé sa memoire, & je déclare icy, que je ne m'érige ny en Sçavant ny en Critique; mais laissons-là cet Auteur. Je vous laisse aussi l'origine des Gaulois & des Sicambriens, sur lesquels apparemment vous avez fait plusieurs recherches que le public vous demande déja.

Sur les autres Auteurs que vous rapportez dans la suite de vostre Lettre, & qui ont

chacun un different ſentiment touchant les premieres Armoiries de nos premiers Rois, je répondray avec Paſquier dans ſes recherches de la France, l. 2. que tous ces differens ſentimens font voir l'incertitude de la choſe, & que tout au plus ce ne pouvoit eſtre que des Enſeignes militaires de differentes Nations des Gaules, qui changeoient ſuivant la volonté des Generaux, qui eſtoient pour eſtre leurs Magiſtrats annuels, & leurs Rois, ou ſuivant la volonté des Armées.

Digitized by Google

Mais la question reste toujours si avant Charlemagne aucun Roy & aucune Nation des Gaules, a porté des Fleurs de lis dans ses Enseignes; car je ne doute point que si cela est, ces Lis n'ayent passé sur les Ecus de nos Rois, quand ils entrérent dans les Tournois. Vous dites, Monsieur, le qu'on en voit sur tombeau de la Reine Fredegonde, qui mourut dans le cinquiéme siecle, & par consequent avant Charlemagne; mais encore, que ce tombeau a esté reparé, je ne sçay combien de

Fleurs de Lis qu'on y voit, & que l'Architecture en eſt du gouſt & de la main des Architectes qui ont vêcu aprés le neuviéme ſiecle, le doute du ſçavant Pere Mabillon, qui n'en a pas ſoutenu l'Antiquité ſans quelque intereſt, me feroit croire que ce tombeau eſt beaucoup moins ancien qu'il ne le croit peut-eſtre en luy-meſme.

Pour le ſceau de Dagobert, on voit clairement que c'eſt

te, qui ne s'accorde pas avec Heskerlius, dit que ces trois branches marquent les trois Royaumes que ce Prince avoit réünis sous son Sceptre, comme j'ay déja dit dans ma premiere Lettre. Ainsi quand il seroit vray que nos Lis ont pris leur nom de l'Allemand *Lysch*, qui signifie les Lis des étangs, que nos Herbiers appellent *Nymphæa*, la preuve qu'en tireroit de ce scean

n'en feroit pas moins douce-
se. Si nos Lis sont ces derniers
là, ils ne faut point chercher
ailleurs leur couleur d'or,
que dans la couleur de la fleur
naturelle. Deux choses cependant me font douter s'ils ne sont point plutôt des Lis des Jardins. La premiere, c'est que les Fleurs de lis de nos Rois, ont plus de ressemblance avec celles là. La seconde, c'est que Nôtre Seigneur dit dans l'Evangile de S. Luc cap. 12. 27. à laquelle les Armoiries de France font allusion; voyez comment on

Lis

Lis croissent, ils ne travaillent ny ne filent. Or je vous dis que Salomon dans toute sa gloire n'estoit pas vêtu aussi magnifiquement qu'un de ces Lis. *Dico autem vobis, nec Salomon in omni sua gloria vestiebatur sicut unum ex istis.* D'où on peut voir qu'il est parlé des Lis des Jardins, ausquels Salomon pouvoit plus justement estre comparé qu'au *Nymphæa*, qui est une plante fort basse, & bien éloignée de la hauteur de l'autre, qui s'éleve, & croist considerable-

Puisque vous voulez, Monsieur, que je parle des Enseignes militaires, je vous prie de vous souvenir de ce que j'ay dit dans ma seconde Lettre, qu'il y avoit apparence que les premieres Enseignes des Barbares, estoient aussi simples que les premieres des Romains. Il n'importe que le hazard leur ait fait prendre plutost une chose qu'une autre, ou que dans la suite, on ait pris des Enseignes d'étoffes, ou que chez d'autres Nations on en ait vu de semblables à celles d'aujourd'huy.

Il est toujours constant que les premieres Enseignes Romaines sur lesquelles les Barbares voisins ont pris apparemment le modele des leurs, n'etoient ny peintes, ny brodées comme vous le croyez. Vous en serez convaincu, si vous prenez la peine de voir les livres des Antiquaires, ou les Medailles. Il y en a beaucoup de Constantin qui representent dans leurs revers toutes les figures des Enseignes Romaines. On y voit mesme le Labarum qui n'a que les deux lettres X. & P. sans le Sigma

que vous y joignez. Je ne veux point parler des Enseignes des autres Nations, parce qu'elles estoient trop éloignées des Gaules, où elles n'avoient rien de commun avec elles, outre que les Grecs & les Juifs ont esté polis & ont cultivé les Arts & les Sciences, longtemps avant que nos Gaulois fussent de leur grossiereté. Je ne m'arresteray pas aussi à l'étymologie de Drapeau que M. Ducange nous donne, parce qu'il est clair que ce nom n'a esté donné aux Enseignes que lors qu'elles ont esté faites de

drap, ce qui est arrivé dans la suite. Je laisse aussi ce qu'on pourroit dire du vieux mot Estandard, ou Stander, qui en Saxon signifie Estre debout. Vous le sçavez mieux que moy, par quel estoit ainsi appellé, parce qu'on portoit toujours l'Enseigne levée, que les Soldats juroient devant elle dans leur enrollement qu'ils ne déserteroient jamais tandis qu'elle seroit debout, & que souvent on la portoit attachée sur des chariots, afin qu'elle fust moins sujette à se renverser. Je laisse encore

l'Hiſtoire chronologique des Tournois, que vous faites naiſtre dans le onziéme ſiecle, parce que ma premiere Lettre les a fait voir au ſeptiéme ou huitiéme ſiecle. Je ne veux pas parler icy des Enſeignes militaires des premiers Hébreux, ſur leſquelles j'avoue d'abord qu'on n'a rien de certain, & quand on trouveroit quelque choſe d'aſſuré, cela ne concluroit encore rien pour noſtre queſtion, à cauſe de la diſtance du temps & du lieu.

André Maſius & Villapan-

Ils rapportent, que les quatre premieres Enseignes des quatre premieres Tribus d'Israël dans le desert avoient les couleurs des quatre premieres Pierres du Rational d'Aaron, & que chacune avoit dépeinte une figure particuliere. La Tribu de Juda portoit un Lion, celle de Ruben un Homme avec le fruit de la Mandragore; celle d'Ephraïm un Bœuf; celle de Dan un Aigle: & ils disent ensuite que ces figures ont esté par une providence particuliere, les mêmes emblê-

mes sous lesquelles Ezechiel a representé les quatre Evangelistes. Tirinus & Eisius sur le 2. chapitre des Nombres, rapportent cette Invention comme une belle découverte. Mais si tous ces Auteurs eussent fait reflexion sur la défense exacte que Dieu avoit faite aux Hebreux de peindre aucun animal, sur l'observation scrupuleuse des mêmes Hebreux à l'égard de ce précepte; sur ce qu'on a blâmé Salomon d'avoir mis des bœufs d'airain sous le vaisseau nommé la Mer, & des Lions

pour orner son Trône. Joseph Antiq. Judaiq. l. 8. chap. 2. je ne crois pas qu'ils eussent avancé leur conjecture si legerement. D'ailleurs si Saint Jerôme n'eust appliqué aux quatre Evangelistes les quatre animaux dont parle Ezechiel, je doute fort qu'ils les eussent mis dans les Enseignes des quatre premieres Tribus. Mais quand nous sçaurons certainement que ce Prophete n'a entendu par là que des quatre Evangelistes, où est la raison pourquoi on donnera ces animaux

preferablement à ces quatre Tribus, dont deux furent rebelles, & ne furent jamais revenuës de leur exil. Peut-a peut estre creû que les douze Tribus avoient des Armoiries, que les Juifs, ou plutôt les Chrestiens leur donnent ordinairement, les ayant prises de la benediction que Jacob donna à ses enfans. Genes. cap. 49. mais cela n'a été fait qu'à l'imitation de Saint Jerôme.

J'avouë que n'estant pas content de toutes ces conjectures, j'ay cherché dans

l'Original Hebreu, si je pourrois découvrir quelque chose de moins incertain, & voicy toutes les lumieres que j'en ay pû tirer. Le mot Hebreu *Gudd*, dans cet endroit des Nombres, cap. 2. 3. où il est parlé des Enseignes de chaque Tribu, ne signifie qu'une chose élevée & exaltation. Dans les Nombres cap. 21. 8. l'Hebreu dit que Moïse éleva un Serpent d'airain. *super pertcam vexillarem*, que la Vulgate a traduit une perche longue & élevée. Moïse appella l'Autel qu'il éleva aprés la

défaite des Amalecites, *Dominus vexillum meum*, ou comme d'autres traduisent *Dominus exaltatio mea*. On trouve ailleurs, *Ornatus ut vexillum*: ce qui pourroit faire croire que leurs Enseignes étoient ornées à peu près comme celle des Romains : mais tout cela ne donne pas encore une idée claire, telle que nous voudrions. Il est vray que le mot *Nysa*, qui signifie encore un étendart, est aussi employé pour dire un voile, *velum*; & c'est ce qui me pourroit faire douter si les Enfeig-

ges des Hebreux n'avoient point quelques étoffes attachées à leur pique : de sorte que s'il m'est permis d'avancer ma conjecture, dont on jugera comme on voudra, je croirois que ces Enseignes estoient de longues lances ornées de quelques étoffes peut-estre de la couleur des douze pierres du Rational, avec le nom de la Tribu écrit dessus, comme Moïse l'avoit écrit sur ces pierres, & sur les verges de chaque Tribu, lorsque Aaron son frere fut élû Souverain Pontife. Si cela

eſt ; on devinera facilement la couleur de chaque banniere, & la banniere de chaque Tribu, ſur tout s'il faut ſuivre la ſituation des pierres du Rational. Vous voyez, Monſieur, que je ſuis exact à vous répondre ſur tous les articles que vous me propoſez, parce que vous eſtimant autant que je fais, je juge tout ce que vous dites digne de mes reflexions. Au reſte, je ne prétens pas avancer mes conjectures comme deciſions, ni mes deciſions comme des choſes ſur leſquelles je com-

per beaucoup. Je suis assez de bonne foy par tout, & si je vous dispute quelque chose sur les fleurs de lis, croyez que ce n'est que pour découvrir la verité dans une matiere si obscure, pour profiter de vos lumieres, & pour vous marquer quelquefois avec combien de consideration je suis, Monsieur, vostre, &c.

Je vous ay déja mandé que M. le Marquis d'Arquien, Pere de la Reine de Pologne, avoit esté declaré Cardinal dans la promotion que le

Pape finit le Decembre dernier, Mr l'Abbé Acciaioli, Camerier d'honneur du Pape, ayant esté commandé par Sa Saincteté pour apporter le Bonnet à Son Eminence, partit de Rome le 12. du même mois, & ne put éviter du mauvais temps, & de quelque sejour qu'il fut obligé de faire à Vienne, se rendre à Varsovie que le 12. Février sur le midy. Aussi-tost qu'on eut avis qu'il approchoit, Mr le Cardinal d'Arquien envoya ses Carosses à sa rencontre, & son Maistre de Chambre

pour le complimenter, & l'amener à son Palais, où on luy avoit fait préparer un fort bel appartement. Le soir, ce Prelat s'estant mis en habit décent, eut audience secrete de Son Eminence, qui l'alla recevoir à la porte de son cuir-chambre, & luy fit l'accueil du monde le plus favorable. Aprés cette audience, qui dura une heure & demie, Mr le Camerier fut reconduit à son appartement, par Mr du Haume, Maistre de Chambre, par Mr de la Moüillie, Gentilhomme, & par Mr l'Abbé

Faitour, Auditeur de S. E. & il y demeura jusqu'à l'heure du soupé, que les mêmes Officiers l'allerent reprendre.

Le Roy, qui depuis quatre ou cinq jours avoit quelques ressentimens de goutte, ne se trouva en estat de luy donner audience que le Jeudy suivant 16. du même mois, entre onze heures & midy. Il y fut introduit par Mr le Grand Chambellan de la Couronne, qui le vint recevoir à la porte de la seconde antichambre. Le Roy le receut debout & découvert dans son Cabinet,

Digitized by Google

ayant la Reine à sa droite, & à la gauche les Serenissimes Princes Royaux Jacques, Alexandre, & Constantin. M. le Camerier ayant fait un fort beau compliment en François à leurs Majestez, leur presenta les Brefs du Pape, & des Lettres des Cardinaux Spada, Janson & Barberin. Le Roy & la Reine s'estant informez de la santé de Sa Saintetè, & ayant dit plusieurs choses obligeantes au Camerier, l'audience finit, & M. le Grand Chambellan le reconduisit où il l'avoit esté

recevoir. Le même jour après dîné, M^r le Camerier eut audience du Serenissime Prince Jacques, qui l'envoya recevoir au bas de l'escalier par M^r le Palatin de Bausavie, son Maréchal, suivi de plusieurs Gentilshommes Polonois, & le vint recevoir lui-même à la porte de sa chambre. Après un compliment, M^r le Camerier presenta à Son Altesse Royale un Bref du Pape, en suite de quoy ce Prince le conduisit dans son Cabinet, où s'estant assis sur un Canapé, il fit donner un Siege au

Prelat. Au sortir de là ce même Prelat fut conduit à l'appartement de la Princesse Royale, où il rendit une Lettre de la Imperatrice, sa Sœur, dont il avoit été chargé, & enfin chez les Sereniſſimes Princes Alexandre & Conſtantin, qui le receurent de même que le Prince Royal, leur Frere, l'avoit receu.

En attendant qu'il pluſt au Roy de prendre ſon jour pour la ceremonie de la Berrette, M. le Camerier rendit viſite à M. le Nonce, à M. l'Ambaſſadeur de France, à

Madame la grande Chancelliere de la Couronne, à Mr le marquis d'Arquien, à Mr le Comte de Bethune, à madame la mareschale de la Cour de Lithuanie, aux Evêques, Palatins, Senateurs, & autres Grands du Royaume. Cependant le Roy delivré de la goutte, & rétabli en parfaite santé, fixa le jour de la ceremonie au Dimanche 26. du même mois, dans l'Eglise des Capucins, & donna ses ordres afin que rien ne manquast à la pompe d'une action si solemnelle. L'Eglise estoit

rendu d'une riche Tapisserie de Flandre à personnages, rehaussée d'or & d'argent, & dans la Nef, à main droite auprés de la balustrade du Chœur, sur une estrade de trois marches, couverte de magnifiques tapis de pied, on avoit élevé un Dais de drap d'or à fleurs rebrodées d'argent, sous lequel on avoit posé le Priedieu de Leurs majestez. Vis à vis & en face de ce Trône, estoit un autre Priedieu, long de six pieds, & couvert de riches tapis de Turquie, destiné pour S. E. & pour L. A. R. les Sere-

nissimes Princes Jacques, Alexandre & Constantin, & immediatement derriere, un plus petit, couvert de drap écarlatte pour Mr le Camerier. Dans une Chapelle du même costé & vis à vis du Trône, estoit un autre Prie-dieu pour Madame la grande Chanceliere de la Couronne & Mrs ses Enfans. Au dessous & attenant celuy de S. E. il y en avoit un autre pour Mr le Nonce, Mr l'Ambassadeur de France, les Evêques, Palatins & Senateurs; & de l'autre costé vis à vis de celuy cy, des

des Bancs disposez pour les Femmes des Senateurs, & les Dames de la Cour, & enfin en plusieurs endroits de l'Eglise, on avoit dressé des Amphiteatres, sur l'un desquels pendant la ceremonie, s'étoit placé l'Envoyé de Moscovie & sa suite.

Le Samedy 25. Son Eminence vêtuë de violet, en soutane, rochet & camail, ayant entendu la Messe, & communié dans la Chapelle de son Palais, presta entre les mains de M^r le Nonce & en presence de M^r le Camerier, le ser-

mene qu'on accoutume de faire les nouveaux Cardinaux, & Son Eminence l'ayant lû mot à mot à haute voix, elle le signa, la plume luy estant presentée par son Auditeur, après quoy Son Eminence, M. le Nonce, & M. le Camerier allérent dîner chez M. l'Evesque de Plosk, où étoient aussi conviez M. l'Ambassadeur de France, & plusieurs Senateurs.

Le Dimanche à midy les Officiers de Son Eminence allérent prendre M. le Camerier, qu'ils trouvérent en sor-

tane & simarre de moire violette, & le conduisirent à l'appartement de son Eminence, qui ce jour-là estoit habillé de rouge en soutane, rochet, & camail, avec un bonnet quarré noir, ayant au col le cordon bleu, où pendoit la Croix de l'Ordre du Saint Esprit. Alors Mr le Cardinal precedé de ses Officiers, & de Mr le Camerier, alla chez le Roy, où la Reine, & leurs Alteſſes Royales s'eſtoient rendus. Aprés les reverences faites & reçuës de part & d'autre, le Roy ſortit de ſon ap-

partement & precedé du Grand Marêchal de la Couronne, & du Marêchal de la Cour de Lithuanie, & d'une infinité de Seigneurs & de Prelats, il s'achemina par la Salle de ſes Gardes du Corps & celle des Suiſſes, vers le grand eſcalier, au haut duquel il s'arreſta pour attendre la Reine, qui parut un moment aprés, précedée de Mr le Palatin de Maſovie, ſon Marêchal, & conduite par les Sereniſſimes Princes Jacques & Alexandre. Aprés la Reine marchoit la Sereniſſi-

me Princeſſe Royale, conduite par le Sereniſſime Prince Constantin, & M. l'Ambaſſadeur de France. Son Eminence precedée de ſes Officiers, de M. le Camerier & accompagnée de M. le Marquis d'Arquien, de M. le Comte de Bethune, & de pluſieurs autres Seigneurs, ſuivoit cette Princeſſe, & enfin la foule des Courtiſans. Dans cet ordre, au ſon des trompettes, tambours, hautbois, timbales, & de pluſieurs autres inſtrumens guerriers, on deſcendit l'eſcalier, au pied

duquel leurs Majestez monterent dans un superbe carosse, dans lequel la Princesse Royale & Son Eminence monterent aussi, & M^r le Camerier monta dans celuy du Grand Maréchal de la Couronne, qui précedoit immediatement celuy du Roy. La marche se fit entre deux hayes de toute la Garde à pied de leurs Majestez, & au bruit du Canon. Leurs Majestez, Son Eminence, & leurs Altesses Royales estant arrivées à l'Eglise, M^r le Nonce qui les y attendoit, leur presenta

de l'Eau benite. Leurs Majestez se placerent sous le Dais, & la Princesse Royale avec Elles. M^r le Cardinal & les Serenissimes Princes allerent à leur Priedieu, L. A. R. donnant toujours la main à Son Eminence, M^r le Camerier dans le sien, & ainsi du reste de la Cour. Tout le monde estant placé selon son rang & sans confusion, malgré la petitesse de l'Eglise, on commença la Messe, qui fut pontificalement celebrée par M^r l'Evêque de Posnanie, & chantée par la Musique de la

Chapelle du Roy. Aprés l'Evangile, Mr l'Evêque de Plosk prit le missel des mains du Diacre, & ayant fait les reverences requises en pareil cas, il presenta l'Evangile à baiser à leurs Majestez, à la Princesse Royale, à S. E. & aux Sereniſſimes Princes. Ce Prelat fit auſſi dans les temps, les encenſemens, & donna la paix. Peu de temps aprés, Mr l'Evêque de Primiſlie, grand Chancelier de la Couronne, monta en Chaire, & fit en Polonois un tres-beau & tres-ſçavant diſcours ſur le ſujet

de la ceremonie. Le Sermon finy, on continua la Messe, laquelle estant achevée, Mr le Camerier habillé de rouge avec la cappe fourrée d'hermines, se leva, sortit de sa place, & alla vers une table qui estoit du costé de l'Epître, & sur laquelle dans un bassin d'or on avoit mis le bonnet de Cardinal, couvert d'une toilette cramoisy & or. Aprés une genuflexion à l'Autel, & des reverences à leurs Majestez, à Son Eminence, & à leurs Altesses Royales, il découvrit le bonnet pour le fai-

re voir à tout le monde. Il donna ensuite le Bref de Pape à Mr l'Abbé Fatrou, Auditeur de Son Eminence, qui en ayant levé le sceau, le lut à haute & intelligible voix. Cette lecture faite, Mr le Camerier prit à deux mains le bassin où estoit la Berrette, & d'un pas grave s'avança vers le Trosne, au pied duquel il fit une profonde reverence au Roy, & ayant monté l'estrade, il presenta le bonnet à Sa Majesté. Ce Monarque debout & découvert l'ayant pris dans le bassin,

le mit sur la teste de Mr le Cardinal, qui accompagné des Serenissimes Princes, s'étoit approché du Trosne presqu'en mesme temps ; & Son Eminence l'ayant osté aussitost, le Roy & la Reine l'embrasserent tres-affectueusement. Alors Mr l'Evesque de Livonie entonna le *Te Deum* pendant lequel il se fit plusieurs décharges de canon, & Son Eminence estant retournée à son Priedieu, reçût de toute la Cour de nouveaux complimens sur sa dignité. Cette Ceremonie estant a-

chevée, on passa de l'Eglise dans le Refectoire des mesmes Peres Capucins, où l'on trouva trois grandes tables couvertes des mets les plus exquis. Celle du fond estoit en face de la porte, estoit de neuf couverts. Le Roy s'y estant assis, la Reine & la Princesse Royale se mirent à gauche de ce Monarque, & à droite tout joignant le fauteüil, Son Eminence se placa, & aprés elle les Serenissimes Princes. Au bout de la table à gauche, estoient le Nonce & Mr l'Ambassadeur de

France. La seconde table fut occupée par les Senateurs, & Mr le Camerier y eut la place honorable. La troisiéme le fut par les Dames & Filles d'honneur de la Reine & de la Princesse Royale. La table du Roy fut servie par les Officiers de la Couronne, & Mr le Prince Lubomirski y fit sa charge de Postoli. Mr le Marquis d'Arquien à cause de quelque indisposition ayant esté obligé de se retirer, Mr le Comte de Bethune fit les honneurs de la seconde table, & Mr le Palatin de Masovie,

ceux de la troisiéme. Aprés ce somptueux banquet, leurs Majestez, Son Eminence, & leurs Altesses Royales remonterent en carosse, & dans le mesme ordre auquel on estoit venu, rentrérent au bruit du canon, & au son de quantité d'instrumens, dans le Palais de marieville, qui se trouva illuminé de mille flambeaux de cire blanche qu'on avoit mis aux fenestres en réjoüissance d'une si grande feste, & pendant toute cette illumination les instrumens & le canon ne cessérent point de

se faire entendre. Voilà, madame, ce que j'ay tiré, sans y changer aucun terme, d'une lettre écrite à Varsovie le second du mois passé.

Le Jubilé universel que le Pape vient d'accorder, afin d'implorer de nouveau le secours divin pour la Paix entre les Princes Chrestiens, a esté receu en France d'une maniere qui fait bien connoistre que les François sont pieux, veritablement Chrestiens, & qu'ils ne conservent de haine pour aucune Nation. C'est

une occasion dans laquelle tout le monde s'est acquitté de son devoir avec un zele incroyable. Comme plusieurs personnes ont demandé d'où est veuë l'institution des Indulgences & du Jubilé, si quelques-uns dans vostre Province ont fait cette même question, ils seront éclaircis sur cette matiere en lisant le Mandement que Mr l'Evêque Comte de Noyon a fait publier dans son Diocese. Tout ce qui vient de ce pieux & sçavant Prelat est recherché, & c'est pour cela que je

Digitized by Google

vous en envoye une copie.

FRANÇOIS DE CLERMONT par la grace de Dieu, Evêque, Comte de Noyon, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Conseiller ordinaire du Roy en son Conseil d'Etat, au Clergé & aux Fidelles de nostre Diocese, Salut & Benediction. Quoyque nous ayons plusieurs fois expliqué dans la long & penible cours de nostre Episcopat de trente-cinq années, la doctrine & la discipline de l'Indulgence & du

Jubilé, cependant nous avons jugé à propos de vous en rafraîchir la memoire, & même de renouveller en substance les principales instructions de nos anciens Mandemens. En effet, la matiere est également importante & necessaire dans la conjoncture presente du Jubilé universel, que l'autorité & la pieté de nostre Saint Pere le Pape ouvre à l'Eglise, dont il est le Chef.

L'Institution des Indulgences est de droit divin; nostre Seigneur Jesus-Christ n'a pas moins accordé à l'Eglise, le

Digitized by Google

pouvoir de remettre les peines temporelles, que celuy d'absoudre les pechez, comme estant renfermé dans l'usage des Clefs du Royaume des Cieux, dont Saint Pierre, les Apostres & leurs Successeurs sont solidairement les Depositaires, les Ministres & les Dispensateurs.

La pratique en est Apostolique, ancienne & perpetuelle. Saint Paul au nom & fondé sur les merites de son divin Maistre, en a fait l'application en faveur de l'Incestueux de Corinthe ; & la Mi-

sericorde sans blesser la Justice, a diminué une partie de la peine que la Penitence avoit déja presque toute fait expiée ; pour nous apprendre que la Penitence & l'Indulgence agissent de concert, marchent d'un pas égal, & se rendent de mutuels & necessaires secours ; que la Penitence qui précede est le merite de l'Indulgence, & que l'Indulgence qui doit suivre est le prix de la Penitence. Les Saints Peres des premiers siecles nous enseignent pareillement que les Papes & les

Digitized by Google

Evêques n'accordoient la paix qu'aux Fidelles veritablement penitens. Tertullien en est le temoin, & Saint Cyprien nous assure que l'Indulgence n'avoit lieu que lors que la Penitence estoit proche de sa fin, que les Confesseurs & les martirs la demandoient, & que les Evêques touchez de la douleur excessive & de la tristesse abondante des penitens, pour parler le langage de Saint Paul, jugeoient à propos de leur rendre la Communion après la compassion de l'Eglise,

Ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est.

La succession des Indulgences nous paroist & subsiste encore dans les Tables toujours vivantes & dans les Archives sacrées des Conciles d'Ancyre, de Nicée, de Laodicée, de Carthage, de Vienne, de Latran, de Constance & de Trente.

Le respect en est recommandé aux Fidelles par les noms venerables & salutaires de Relaxation, d'Absolution, de Paix & de Reconciliation, & par l'autorité du [illegible]

Concile Oecumenique, qui les appelle justement les celestes tresors de l'Eglise, comme estant formez des satisfactions surabondantes de nostre Seigneur Jesus-Christ & des Saints.

La Penitence est une condition préalable & essentielle aux Indulgences, pour empêcher que la trop grande facilité du pardon n'excite & n'irrite la liberté & la demangeaison des pecheurs, suivant la pensée de Saint Ambroise, & le Decret de la reformation du saint Concile de

Trente, qui regle & modere les Indulgences sur le modele de la discipline primitive, pour la conserver dans toute sa force, & ne la pas énerver lâchement, estant certain, selon cette maxime alternative de Saint Augustin, qu'il faut que tous les pechez soient punis, ou par la penitence de l'homme, ou par la justice de Dieu: autrement, ainsi que le Pape Innocent III. l'a declaré dans le Concile de Latran, l'Indulgence seroit plûtost une disgrace qu'une grace, & un poison qu'un

qu'un remede ; *Non effet beneficium, sed dispendium & maleficium.*

Mais pour passer promptement du genre de l'Indulgence à l'espece du Jubilé, nous vous conjurons d'en considérer l'excellence, qui est le bien universel de toute l'Eglise, & dans son étenduë, parce qu'il est offert à tous les Fidelles, & dans ses privileges amplement exprimez en la Bulle Apostolique, & dans la forme solemnelle. En effet, l'œconomie d'une même discipline, fondée sur les

principes d'une même doctrine, regne & se trouve dans les Jubilez, aussi bien que dans les plus anciennes & canoniques Indulgences.

L'institution en est de droit divin. Dieu est l'Auteur qui l'a établi pour soulager & delivrer les Juifs de l'oppression. Moïse est le Legislateur qui en a le premier fixé le temps à celuy de cinquante années, marqué toutes les circonstances, & expliqué les grands avantages; Josué en a indiqué la Feste aux Prestres de la Loy en presence de l'Arche d'Al-

Digitized by Google

liance, & l'a signalé par la conqueste de la Ville de Jericho, reduite au bruit des trompettes. Le Prophete Ilaïe en a esté le Prédicateur par ces paroles énergiques & trop propres à nostre sujet pour estre supprimées : *l'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moy, qu'il a envoyé pour porter les ordres à ceux qui sont doux, pour guerir ceux qui ont le cœur brisé, & en estre le charitable Medecin*, ut mederer contritis corde; *pour prêcher la grace de l'Indulgence, & l'Indulgence de la grace aux captifs*, ut prædicarem capti-

vis Indulgentiam ; *pour publier l'année de la reconciliation & de la consolation du Seigneur*, ut prædicarem annum placabilem & consolarer ; *pour avoir pitié des afflitez de Sion*, ut ponerem lugentibus Sion ; *pour donner une couronne au lieu de cendres*, ut darem eis coronam pro cinere ; *pour faire succeder l'huile de la joye au deüil des larmes*, oleum gaudii pro luctu ; *& pour faire substituer les riches ornemens de l'honneur en la place des tristes & affreux vestemens de la Penitence* ; Pallium laudis pro spiritu mœroris. Ensuite no-

Digitized by Google

ſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt l'Eſprit de ſon Pere, dont il eſt venu pour accomplir la Loy, & non pas la détruire, en a conſacré le Jubilé par l'inſtitution de celuy de l'Evangile, & il en a fondé le pouvoir dans le miſterieux ſimbole des Clefs, accordées éminemment à Saint Pierre, & en conſequence à tous les Souverains Pontifes ſes Succeſſeurs. Noſtre Saint Pere le Pape Innocent XII. en devient aujourd'huy le Moïſe & le Legiſlateur hierarchique, dont la ſageſſe regle le temps,

les conditions & les dispositions necessaires. Il est le nouveau Josué & le Chef du Peuple d'Israël, qui represente l'Eglise; & si nous entendons bien le bruit sacré des trompettes apostoliques qui retentissent par tout le monde chrestien, la conscience fortifiée par les crimes, endurcie par les mauvaises habitudes, & scellée par l'impenitence, sera pleinement touchée & convertie, & tombera comme une autre Jericho, heureusement abatuë sous les puissans efforts de tant de

Digitized by Google

graces réunies, sans jamais reparer ses funestes ruines, & retomber dans ses premieres malédictions. Enfin ce saint Pontife rempli de l'Esprit principal, éclairé des vives lumieres, & animé du zele ardent du Prophete Isaïe, ne nous accorderoit il pas liberalement un Jubilé plus parfait, & ne devons nous pas faire tous les efforts possibles pour en recueillir les fruits, qui seront la remission des pechez & des peines, l'étole d'innocence, & la couronne de justice?

La pratique du Jubilé nous paroist clairement dans les treiziéme & quatorziéme siecles, où Boniface VIII. a déterminé le temps à cent années ; Clement VI. à cinquante ; Urbain VI. & Martin V. à trente-trois ; les autres Papes l'ont reduit à vingt-cinq ans, & multiplié depuis par les differens motifs de pieté, & des pressantes necessitez de la propagation de la Foy, de l'extirpation de l'Heresie, de l'extinction des Schismes, du rétablissement de l'union entre les Princes Chrestiens,

Digitized by Google

& de l'exaltation des Souverains Pontifes.

La succession du Jubilé n'a pas moins charitablement coulé par le canal des Papes Honoré IV. Saint Gregoire le Grand, Eugene III. Urbain IV. & autres jusqu'à ce jour, que nostre saint Pere le Pape Innocent XII. en fait l'ouverture en faveur des Fidelles, qu'il comble de graces en même temps qu'il leur ordonne des prieres plus speciales & plus ferventes pour le rétablissement de la Paix entre les Princes Chrestiens.

Digitized by Google

Le respect qui est dû au Jubilé est suffisamment établi & conservé par les transports de la joye de l'ame, redevable au Dieu de Jacob, par les benedictions attachées à cette année sainte, qui est celle du Seigneur, de même que le Dimanche en est le jour; par les anathêmes prononcez contre ceux qui les mépriſent, & par les récompenſes que l'Egliſe promet à tous les Fidelles qui en feront un ſaint & religieux uſage.

La penitence eſt d'autant

Digitized by Google

plus neceſſaire dans ce temps précieux de l'Indulgence extraordinaire du Jubilé univerſel, qu'il s'agit d'un plus grand avantage, qui ne peut eſtre trop acheté par des œuvres laborieuſes & humiliantes, telles que ſont l'aumône, le jeûne, la priere, les mortifications, & autres ſatisfactions penibles, qui doivent toutefois eſtre animées par l'amour de Dieu, précedées de la haine du peché, accompagnées de la fuite des occaſions, ſoutenuës par une entiere converſion, & cou-

Digitized by Google

ronnées d'une fidelle perseverance. Et si la liberté des Esclaves, l'acquit des dettes, le droit de retour dans les biens alienez, & la fin de toutes les dissentions appaisées, ont esté les quatre privileges temporels du Jubilé des Juifs, on ne doit pourtant les considerer que comme des signes grossiers & des crayons imparfaits des biens spirituels du Jubilé des Chrestiens, qui estant relevé par la penitence, consiste dans la delivrance de l'esclavage du demon, de la chair & du

Digitized by Google

monde ; dans la remission des peines temporelles, dans la restitution de la grace, & dans une parfaite reconciliation avec Dieu.

Tel est le moyen d'entrer dans les sentimens de nostre Saint Pere le Pape, qui aprés avoir baissé les yeux sur les pressans besoins de la Religion Chrestienne, les leve au Ciel, le consulte, en ouvre les tresors à la Terre, & les dispense liberalement par un Jubilé universel, dont le principal objet est la Paix generale entre les Princes Ca-

Digitized by Google

tholiques, repreſentée dans l'alliance d'Iſraël & de Juda, qui faiſoit toute la force du peuple de Dieu.

Cependant il nous reſte encore à vous conjurer ſuivant nos inclinations auſſi-bien que nos devoirs, de redoubler vos prieres pour la précieuſe & chere conſervation de la Perſonne ſacrée de Sa Majeſté, & pour l'heureux ſuccés de ſes juſtes deſſeins, afin que ſes Ennemis aprés avoir ſenti la force du bras dece David victorieux, profitent enfin de la charité de

Digitized by Google

ſon cœur, & éprouvent la clemence de ce pacifique Salomon.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois d'Aouſt dernier, d'une prétenduë Comteſſe de Naſſau, qui ſe diſoit Princeſſe de la Maiſon de Montmorency, de la branche de Flandre, Femme d'un Seigneur Eſpagnol, qui luy avoit laiſſé de grands biens en Catalogne, & en ſecondes noces du Comte d'Elmont, Officier du Regiment d'Artois, qu'elle avoit épouſé

Digitized by Google

malgré sa famille. Je vous marquois dans cette Lettre, qu'aprés avoir dupé plusieurs personnes, qu'elle avoit eu l'adresse d'ébloüir par ses artifices, elle avoit esté enfin arrestée & mise dans les prisons de Nantes en Bretagne, dans le temps qu'elle s'appresteit à fuir vêtuë en Devote. Il faut vous apprendre la fin de l'Histoire, & faire icy son portrait, afin que ceux qu'elle a pû tromper sous d'autres noms, la reconnoissent, & qu'elle ne soit plus en pouvoir de continuer à l'ave-

Digitized by Google

pis le genre de vie qu'elle a mené jusqu'icy. Elle est d'une taille mediocre, mais plus grande que petite. Elle a les cheveux cendrez, mêlez de quelques-uns qui sont gris, les yeux bleus & assez petits, le nez un peu pointu & d'une grandeur proportionnée, la bouche grande, un peu avancée, & assez éloignée du nez; le teint du visage blanc, quoy qu'un peu sanguin, les veines paroissant au front; une tache d'un travers de doigt au dessous de l'œil gauche, tirant un peu à costé, les dents

fort mal arrangées & peu blanches; le menton court; une autre tache au costé gauche de la gorge, & deux petits seings au dessous de l'oreille droite, le col assez long, les bras & les mains fort blanches, & les oreilles percées & sans boucles. Quant à son âge, elle peut avoir quarante-cinq ans.

Il a esté rapporté par les Informations que l'on a faites en instruisant son procés, qu'elle alla à Anvers sur la fin de l'année 1690. qu'elle s'y faisoit appeller Marie de

Digitized by Google

Nassau, & se disoit Femme de Charles de Vateville. Au commencement de l'année suivante, elle emporta au nommé Vincent Basselier & Ignace, Allemans, six cens cinquante-six florins, pour diverses marchandises, & au Sr David de Beuquene, Orfévre, la somme de trois cens trente deux florins pour Diamans & pour autre argent. Au mois de Janvier 1694. le Mari de cette prétenduë Marie de Nassau se faisoit appeller Morelville, & se disoit Capitaine du Regiment de

Condé. La Dame prenoit le nom de marie merode marquise de S. marcel, & disoit qu'elle alloit à Amsterdam, où elle avoit quarante mille florins à recevoir. Elle alla loger chez le Sr Philippe de la Fontaine, dit Wicart, à qui elle dit qu'elle avoit à luy compter soixante & deux mille livres, & comme elle luy estoit recommandée par quelques-uns de ses Amis de Valenciennes & de Lille, il fut assez bon pour luy donner à plusieurs fois, tant en argent & dentelles, qu'en autres ef-

fets, jusques à la somme de douze cens francs, aprés quoy elle disparut le 3. Avril de la mesme année. Au mois de Novembre elle se trouva à Besançon, où elle dupa le Sr Luc marin Banquier, pour quarante loüis d'or neufs, & un autre pour cinquante. Elle logeoit chez le Sr Bavelier, à qui cette connoissance a coûté une grosse somme, sa femme ayant répondu pour elle de plusieurs marchandises qu'on l'obligea de payer, aprés que cette fausse Comtesse eut pris la fuite. Elle ar-

riva à Bruxelles, où elle se fit connoistre sous le nom d'Anne-Marie de Nassau Merode, Princesse d'Armstadt, Baronne de Tamoira, Marquise de Vateville. Aprés avoir demeuré trois mois à Anvers dans la maison d'un Tailleur, elle fit connoissance avec une Religieuse de S. Dominique, à qui elle dit, qu'elle avoit donné en garde à une Chanoinesse de Nivelle, des Billets pour la somme de cinq cens mille livres, avec les titres de tout ce qu'elle devoit avoir de Hollande &

du Pays de Gueldre, pour des droits qui ne pouvoient luy eſtre conteſtez, ce qui eſtoit regardé comme un vray treſor. Comme elle ne faiſoit aucune affaire qu'en preſence de cette Religieuſe, & que c'eſtoit là tous les ſoirs ſon rendez-vous ordinaire, elle fut bien-toſt connuë de tout le Convent. Les bonnes Sœurs qu'elle avoit l'art d'ébloüir, luy firent beaucoup d'honneur, & ſur tout lors qu'elle eut mis une Fille du Tailleur dans le Cloiſtre, avec une dot de cinq mille

Digitized by Google

florins, à quoy elle s'obligea par Contrat passé pardevant Notaires, si-tost que sesdites affaires seroient terminées. Le bruit de cette liberalité courut par toute la Ville, & ne manqua pas de luy donner beaucoup de credit. Comme elle joüoit admirablement le personnage de Devote, des Religieux de tous les Ordres, luy firent la cour. Elle marqua beaucoup de penchant pour les Jesuites, & aprés quelques visites qu'elle rendit au Pere Procureur, elle luy parla de l'embarras où elle se rencontroit,

Digitized by Google

troit à cauſe d'une dépenſe qu'elle avoit faite, ſur la confiance d'une Lettre de change de ſix mille écus qu'elle attendoit & qui ne viendroit que dans quatre jours. Le bon Pere luy offrit cinq cens écus, qu'elle ne fit point difficulté d'accepter, parce qu'elle ſe tenoit ſûre, diſoit-elle, de les rendre dans la fin de la ſemaine. En ce meſme temps, elle contracta avec deux Marchands de Bois-le-Duc, Freres d'un Jeſuite à qui elle avoit conté ſes affaires en luy promettant un

present ; s'il trouvoit quelqu'un qui voulust s'accommoder avec elle pour soixante mille florins, à condition qu'on iroit prendre son tresor à Nivelle, & qu'alors on luy feroit compter à Paris l'argent qui devoit luy en revenir. Les conventions furent reglées, & on luy avança seize cens florins à bon compte. Dés qu'elle les eut touchez, elle se mit sur les grands airs, & commença à paroître, car auparavant elle ne sortoit que pour aller au Couvent des Religieuses. Elle se

faire de magnifiques habits de velours couverts de galons d'or & d'argent, & elle payoit tout comptant; ce qui estoit cause que les Marchands venoient ensuite à l'envy les uns des autres, luy offrir leurs marchandises à crédit. Elle entendit parler d'un Pere Minime, qui estoit Confesseur de Dom Mario, & Directeur de la Solidité de la Vierge. Comme il avoit les plus belles connoissances de la Ville, elle fut bien aise d'avoir commerce avec luy. Ainsi elle le fit prier de venir

chez les Religieuses pour la confesser. Depuis elle eut avec luy plusieurs conversations, & pour l'amorcer, elle luy promit quinze mille florins, qu'elle souhaitoit qu'il employast à un Autel de marbre pour la Vierge de Sonnard. Elle avoit déja choisi le marbre, & fait faire un modele, le tout selon l'ordonnance du Minime, qui se faisoit un honneur d'avoir dans son Eglise un Autel avec les Armes de Nassau, lors qu'elle luy parla du Contrat qu'elle avoit passé avec les Mar-

chands de Bois-le Duc. Après y avoir un peu pensé, il luy dit que si elle vouloit luy laisser la direction de cette affaire, il connoissoit un Marchand par qui il luy feroit avancer dix ou douze mille florins, & qu'à l'égard du Contrat, il trouveroit un moyen pour le faire rompre. C'estoit parler au gré de la Dame, qui estant pressée par les Marchands de Bois-le-Duc, dont elle voyoit bien qu'elle ne pourroit plus tirer d'argent, ne sçavoit comment se dispenser d'executer le Contrat.

Le P. Minime luy conseilla de feindre une maladie, & conclut qu'elle iroit à Anvers pour se retirer à Bruxelles, où il la feroit loger chez sa Mere. Elle y alla accompagnée du Marchand avec qui elle avoit fait un nouveau traité pour le Tresor de Nivelle, & qui ne la traitoit que d'Excellence & d'Alteſſe. On ne pouvoit voir d'habits plus ſomptueux que les ſiens. Un nommé Box, Marchand de Chevaux de Maſtrick, avec qui elle avoit eu quelque commerce, la vint trouver, & la voyant

magnifiquement vétuë, & ayant les mains pleines de pieces d'or, dont elle luy donna cinquante pistoles sur cinq cens écus qu'elle luy devoit, il fut sur le point de les prendre, & d'attendre qu'elle luy payast le tout, ce qu'elle l'assuroit de faire peu de jours aprés. Elle le persuada si bien sur le prétendu tresor de Nivelle, qu'il acheta, sur l'esperance des Ducats imaginaires de cette fausse Comtesse, tous les chevaux à longue queuë du Pays de Juliers, ce qui luy auroit valu

quarante ou cinquante mille florins, si elle luy eust fourni de quoy les payer, comme elle le promettoit. Il luy arriva une autre avanture. Comme elle descendoit un jour de caresse, la Servante d'un Marchand qu'elle avoit trompé à Tournay pour cent pistoles, la reconnut, & l'alla dire à son Maître, qui accourut aussitôt. Lorsqu'elle le vit, elle luy dit qu'elle estoit venuë exprés à Bruxelles pour le payer. Elle luy donna cent florins sur l'heure, avec promesse d'acquiter le reste dans trois

jouïr. On preſſa le voyage de Nivelle, & elle imagina un expedient afin d'obtenir un paſſeport pour faire ſa retraite, qu'elle voyoit bien qu'elle ne pouvoit differer encore long-temps. Elle fit croire qu'elle avoit eſté avertie de bonne part qu'on eſtoit ſur le point de l'arreſter, comme eſtant venuë de France ſans paſſeport; & cela fut crû d'autant plus facilement, que le Sieur Box avoit eſté arreſté quelques jours auparavant, pour la meſme cauſe. On luy fit donner un paſſeport, &

alors elle dit au Pere Minime qui luy avoit fait donner un appartement chez sa Mere, qu'il falloit avoir de l'escorte, parce que les cinq cens mille livres qu'elle avoit dit n'estre qu'en billets, estoient en argent comptant entre les mains de la Chanoinesse de Nivelle, sa Parente, pour qui elle luy donna des lettres; une legere indisposition ne luy permettant pas d'estre du voyage. Le Minime partit donc avec le Receveur du Chapitre, dans un carosse à six chevaux, pour en mener

ce tresor, il estoit accompagné du Lieutenant du Prevost de Bruxelles, & de soixante Cavaliers qui servoient d'escorte; mais il fut bien étonné, lors qu'ayant porté les lettres à la Chanoinesse, elle répondit qu'elle n'avoit jamais entendu parler ny de la Marquise de Vateville, ny de son tresor. Peu s'en fallut qu'il ne querellast la Chanoinesse, comme si elle n'eust pas voulu se dessaisir de ce qu'elle avoit entre les mains, mais enfin elle le convainquit si bien qu'il s'estoit laissé duper,

qu'il fut obligé de retourner à Bruxelles, tres-chagrin de voir perdu tout ce qu'il avoit fait prester à la Dame, outre les frais du voyage de Nivelle, pour lequel il avoit crû avoir besoin d'une grande escorte. Estant de retour, il demanda à sa Sœur qui vint au devant de luy, où estoit Madame de Vareville. Elle répondit qu'elle l'avoit priée le matin de l'accompagner à pied à la Messe, & que pour n'estre pas connuë, elle avoit pris un habit fort simple & une écharpe de soye, afin de

prier avec moins de distraction, pour ceux qui estoient allez à Nivelle, & qui à cause de la guerre, pouvoient trouver dans les bois quelque parti d'Ennemis ; qu'après estre demeurée à l'Eglise jusqu'à midy, elle l'avoit quittée pour entrer chez le Prince de Vaudemont, où elle avoit à parler à quelques personnes de sa Maison, & qu'elle n'en estoit point encore revenuë. On y envoya, mais toutes les recherches qu'on fit furent inutiles, & l'on n'en put avoir de nouvelles. Tout cecy se

passa en l'année 1691. Elle alla ensuite à Besançon, à Valenciennes, & à Amsterdam, comme je vous l'ay marqué, & vint enfin à Nantes, où elle fut arrestée sur la fin de Juin de l'année derniere. On a instruit son procés avec soin pendant huit mois, & voicy l'extrait de la Sentence que l'on a renduë contre elle.

A Vons par nostre Sentence & Jugement Prejudiciel, & en dernier ressort, suivant l'Ordonnance, declaré la contumace bien instruite, contre le nommé

Digitized by Google

Charles Morel, dit Vateville, & en consequence suffisamment atteint & convaincu avec ladite Particuliere, âgée environ de quarante-cinq ans, se disant avoir nom Claire-Françoise de Montmorency, & depuis, Claire Marie-Françoise-Merode de Nassau, & estre femme dudit Morel, dit de Vateville, d'estre gens-vagabonds & sans aveu, & d'avoir faussement & pour filouter & voler, pris des noms de distinction, à la faveur desquels ils avoient excroqué de l'argent & des étoffes en cette Ville, dont ledit Morel, dit Vateville,

auroit profité, & meſme dans la Ville de Bezançon, dont ledit Morel auroit auſſi profité, meſme pour autoriſer leſdites friponneries & tromperies, d'avoir fait & donné de prétenduës Procurations & Lettres de Change, ſous leſdits noms fauſſement pris & uſurpez, & vehementement ſuſpects, d'avoir fait pluſieurs autres friponneries dans d'autres Villes de l'Europe; pour reparation de quoy condamné ledit Morel, dit Vatteville, d'eſtre pendu & étranglé à la potence du Bouffay de cette Ville de Nantes, juſqu'à extinction de vie, préalablement appli-

Digitized by Google

que à la question ordinaire & extraordinaire des escarpins au feu, & en cent livres d'amande au Roy, ses biens acquis & confisquez à qui il appartiendra, préalablement pris sur iceux, les frais de Justice & amende, & ordonné que le Jugement sera executé en effigie, dans un Tableau qui sera attaché à cet effet à la potence dudit Bouffay; & ordonné que ladite Particuliere se disant Claire-Marie-Françoise Merode de Nassau, sera prise par l'Executeur de haute Justice, dans la Chambre Criminelle, la corde au col, pour estre menée & con-

duite par les Carrefours & lieux accoûtumez de cette Ville, pour y estre fustigée & foüettée par trois differens Samedis, & le dernier desquels estre marquée de fleur de-lisée avec un fer chaud sur les deux épaules, & ensuite attachée au poteau pendant trois heures, & bannie à perpetuité de ce ressort, avec deffenses de s'y trouver à l'avenir, sur peine de la vie, & en cent livres d'amende au Roy, & cinquante livres d'aumosne aux Hôpitaux de cette Ville, & aux dépens du procés. Arresté en la Chambre Criminelle, le Samedy 24. Mars 1690.

Digitized by Google

Le mesme jour 24. qui estoit un Samedy, elle fut fouettée en execution de cette Sentence, aussi bien que les deux Samedis suivans, sçavoir le 31. de Mars, & le septiéme d'Avril. Le dernier de ces trois jours elle fut marquée d'une fleur de lis sur les deux épaules, & remenée ensuite en prison, d'où elle sortit le Mecredy suivant 11. de ce mois. On dit qu'elle a pris le chemin de la Rochelle.

Vous avez oüy parler de six Vaisseaux Marchands Fran-

çois, revenus depuis peu des Echelles du Levant, & arrivez à Marseille. Voicy l'estat de leur chargement.

Cargaison du Vaisseau du Capitaine Verniich, venu de Seyde.

152. Balles Fillet fin Barac.
80. Balles Fillet fin de Jerusalem.
25. Balles de Fillet douce.
350. Sacs de Cendres.
50. Balles de Coton en laine.
40. Sacs de Galles.
10. Sacs de Cire.
70. Couesteris.
66. Balles Soye de Seyde.

Digitized by Google

212. Balles de Chipres, ou de Tripoline.

Cargaison du Vaisseau du Capitaine Pavy, venu de Seyde.

305. Balles Cotton filé.
130. Balles de laine.
26. Sacs de Ris.
57. Sacs de Galles.
5212. Sacs de Cendres.
91. Balles de Cotton en laine.
17. Caffas Caffy.
5. Caffas Sennex.
2606. Balles de Gommes.
66. Balles Anganny.
28. Balles de Soye.
16. Balles Toille Damande.
1. Caisse de Plumes.

Digitized by Google

Cargaison du Vaisseau du Capitaine Thomassin, venant d'Alexandrie.

6. Balles de Lin.
200. Balles de Toiles diverses.
90. Caffas gomme.
10. Balles Coton.
64. Caffas Indens.
18. Balles de Caffé.
5. Balles Semence de Bens.
8. Caffas Sel Armoniac.
3. Caisses de Plumes.
1500. Cuirs.

Cargaïson du Navire du Capitaine Bernardy, venant d'Alexandrie.

45. Balles de Lin.

Digitized by Google

80. Balles Toile diverse.
100. Caffas de gomme.
60. Caffas Encens.
55. Balles Coton filé.
26. Balles Caffé.
10. Balles semence de Bens.
3. Balles de Courconne.
2. Caisses de Blumes.
10. Caffetas Sel Armoniac.
2200. Cuirs.

Cargaison du Vaisseau du Capitaine Martin, venu de Seyde.

500. Sacs de Cendres.
45. Sacs de Galles.
85. Balles de laine.
9. Balles Coton en laine.
309. Balles Filé, moitié Bazac.

Digitized by Google

1 & moitié Jerusalem.
26. Balles Fillé fin douce.
10. Balles Escars Jerusalem.
26. Balles Fillé fin douce.
8. Balles Soye Tripoline.
30. Balles Soye Chouf.
56. Balles Soye Chiprés.
2. Balles Rubarbe.
2. Balles Gomme Armoniac.
2. Balles laine de Chevrin.
6. Balles Toillerie.

Cargaison de la Tartane du Capitaine Carcfe, venuë de Tripoli de Syrie.

200. Sacs de Cendres.
80. Balles de Cotton en laine.
10. Balles de Soye Tripoline.
2. Balles

2. Balles de Soye de Chypre.
8. Sacs de Cire.

La plupart de ces Marchandises n'estant connuës que des gens de commerce, vous trouverez peut-estre beaucoup de mots pour d'autres dans le dénombrement que je vous envoye. Je puis en avoir laissé passer faute de les connoistre, & les Copistes peuvent avoir fait la même chose.

Dans le même temps Mr de Palles & Mr le Chevalier de Forbin, commandant le Serieux & le Marquis, Vaiss-

Digitized by Google

feaux du Roy, prirent entre l'Isle de Cerigo & le Cap de Matapan, un Vaisseau Hollandois neuf, & à trois ponts, nommé l'Arsenal de Dantzik, armé de deux cens hommes choisis & de quarante-six canons, & percé pour soixante & dix. Il venoit de Smirne, où son chargement a monté à un million, qui sont trois cens quarante-six mille sept cens vingt-une piastres. Le combat a esté long, vigoureux & opiniastré. M. de Palles a esté blessé aux deux cuisses d'un éclat, & à la main

d'un autre éclat. Son Fils a eu une partie de son juste-au-corps emporté, & la moitié de celuy de M. de Forbin a pareillement esté emporté d'un coup de canon. Ce Vaisseau a esté si maltraité dans ce combat, qu'on a esté obligé de le laisser à l'Isle de Cephalonie, autrement de Zante, avec un Lieutenant & cinquante hommes. On a fait partir deux Vaisseaux de guerre pour luy servir d'escorte, & l'amener à Toulon dés qu'il sera radoubé. Voicy l'estat de sa cargaison.

Digitized by Google

518. Balles fil de poil de chevre.
58. Balles de Soye.
593 Balles cotton en rame.
413. Balles Galle.
204. Balles Demitte.
91. Balles cotton file.
23. Balles poil de Chameau.
14. Balles de laine.
24 Balles gomme Adragan.
249. Balles Filoſelle.
76. Balles Camelots ou Moncayar.
8. Caiſſes Rubarbes & autres drogues.
4. Balles Indiennes.
3052. Pieces de bois pour pe-

Digitized by Google

lir, ou *lignum sanctum*.

3246. Peaux de Maroquins.

900. Cuirs de bœuf.

12000. Pieces de marbre à paver.

2024. Pieces de marbre pour tables.

6. Balles de Tapis.

90. Balles de Cire.

2. Balles de cire où il y a de la Scamonnée.

1. Balle de couvertures de chevaux.

3. Balles de Caffé.

1. Balle de six pieces de Moncayar.

Le Serieux, commandé par

Digitized by Google

Mr de Palles, prit ensuite vers la Sardaigne une Fregate de Flessingue, armée en course, nommée les sept Provinces, montée de quarante canons, & de cent quatre-vingt hommes. Elle n'avoit encore fait aucune prise.

Voicy de nouvelles Remarques touchant le Reglement de la Feste de Palques.

Digitized by Google

A MONSIEUR DE***

A Bordeaux ce 19. Mars 1696.

VOus avez écrit pour tout le monde, Monsieur, aussi veus devez-vous estre persuadé que tout le monde vous en a obligation. Pour moy, je vous en rends des graces infinies. Vous avez fait concevoir en tres peu de mots, ce grand & fameux reglement de la Feste de Pasques, sans que la briéveté de l'explication que vous en faites en diminuë en rien, ny le prix, ny la beauté. Tout y paroist clair & intelligible, & peut estre

Digitized by Google

suis je le seul qui se soit formé une difficulté causée par la diuersité des temps où arriue l'Equinoxe, pendant la Periode Gregorienne de 400. années ; mais comme il paroist par vostre Escrit que vous auez l'esprit tout à fait propre à éclaircir les difficultez les plus obscures, je me flate de l'esperance que vous resoudrez la question que j'ose vous proposer. Selon toutes les Observations modernes, à chaque centiéme bissextile, l'Equinoxe moyen arrive le 21. Mars à 10. heures aprés midy au Meridien de Rome, & la quatre-vingt-seiziéme année aprés la

centiéme bissextile se rencontrant la derniere de quarante-neuf quarantiémes bissextiles, toutes selon la forme Julienne, il arrive le 21. Mars à 2 heures aprés midy, qui est l'Equinoxe qui arrive le plus tôt. Mais la difficulté pourtant ne consiste qu'en la trois-cens troisiéme année aprés la centiéme bissextile, parce que tous ceux qui ont observé avec soin toutes les variations de l'Equinoxe, rapportent qu'en cette année elle arrive le 23. Mars à 7. heures 12. minutes aprés midy, qui est l'Equinoxe le plus tardif, non seulement à cause que cette année se trouve la septiéme com-

Digitized by Google

suiv. la bissextile mais
se de la suppression de
qu'on a faite à la fin
de chacun des trois siecles precedens.

On voudroit donc sçavoir (supposé que dans cette année le 14. de la Lune tombast au 22. de Mars anterieur d'un jour à l'Equinoxe) s'il seroit necessaire d'attendre la Lune suivante pour en prendre le 14. & celebrer la Pasque le Dimanche suivant, ou bien si la Lune commençant le 9. de Mars, & ne rencontrant consequemment son 14. que le 22. posterieur d'un jour au 21. Mars que vous nous

marquez pour regle de la Pasque, s'il faudroit dis-je, celebrer cette Feste le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune qui suit le 21. Mars & qui precede l'Equinoxe. Dans cette supputation, si l'on remettoit la Pasque aprés le 14. de la Lune qui suit l'Equinoxe, elle pourroit estre quelquefois aussi haute que le 27. Avril, ce qui est contre la proposition que vous avez avancée. D'ailleurs, si on la celebroit le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune qui precede l'Equinoxe, il me semble qu'on ne suivroit pas le Reglement du premier Concile de Nicée, qui ne permet pas que

Cargaiſon du Vaiſſeau du Capitaine Thomaſſin, venant d'Alexandrie.

6. Balles de Lin.
200. Balles de Toiles diverſes.
90. Caſſas gomme.
10. Balles Coton.
64. Caſſas Indes.
18. Balles de Caffe.
5. Balles Semence de Bens.
8. Caſſas Sel Armoniac.
3. Caiſſes de Plumes.
1500. Cuirs.

Cargaiſon du Navire du Capitaine Bernardy, venant d'Alexandrie.

45. Balles de Lin.

Digitized by Google

80. Balles Toille diverse.
100. Caffas de gomme.
60. Caffas Encens.
55. Balles Cotton filé.
26. Balles Caffé.
10. Balles Semence de Bens.
3. Balles de Courconne.
2. Caisses de Blumes.
10. Caffetas Sel Armoniac.
2200. Cuirs.

Cargaison du Vaisseau du Capitaine Martin, venu de Seyde.

500. Sacs de Cendres.
45. Sacs de Galles.
85. Balles de laine.
9. Balles Cotton en laine.
309. Balles Filé, moitié Bazac.

14. & moitié Jerusalem.
26. Balles Fillé fin douce.
10. Balles Escars Jerusalem.
29. Balles Fille fin douce.
8. Balles Soye Tripoline.
30. Balles Soye Chouf.
56. Balles Soye Chipres.
2. Balles Rubarbe.
12. Balles Gomme Armoniac.
2. Balles laine de Chevrin.
6. Balles Toillerie.

Cargaison de la Tartane du Capitaine Carcfe, venuë de Tripoli de Syrie.

200. Sacs de Cendres.
80. Balles de Cotton en laine.
10. Balles de Soye Tripoline.

2. Balles

2. Balles de Soye de Chypre.
8. Sacs de Cire.

La plus part de ces Marchandises n'estant connuës que des gens de commerce, vous trouverez peut-estre beaucoup de mots pour d'autres dans le dénombrement que je vous envoye. Je puis en avoir laissé passer faute de les connoistre, & les Copistes peuvent avoir fait la même chose.

Dans le même temps Mr de Palles & Mr le Chevalier de Forbin, commandant le Serieux & le Marquis, Vaiſ-

feaux du Roy, prirent entre l'Isle de Cerigo & le Cap de Matapan, un Vaisseau Hollandois neuf, & à trois ponts, nommé l'Arsenal de Dantzik, armé de deux cens hommes choisis & de quarante-six canons, & percé pour soixante & dix. Il venoit de Smirne, où son chargement a monté à un million, qui sont trois cens quarante-six mille sept cens vingt-une piastres. Le combat a esté long, vigoureux & opiniastré. M. de Palles a esté blessé aux deux cuisses d'un éclat, & à la main

d'un autre éclat. Son Fils a eu une partie de son juste-au-corps emporté, & la moitié de celuy de M. de Forbin a pareillement esté emporté d'un coup de canon. Ce Vaisseau a esté si maltraité dans ce combat, qu'on a esté obligé de le laisser à l'Isle de Cephalonie, autrement de Zante, avec un Lieutenant & cinquante hommes. On a fait partir deux Vaisseaux de guerre pour luy servir d'escorte, & l'amener à Toulon dés qu'il sera radoubé. Voicy l'estat de sa cargaison.

Digitized by Google

548. Balles fil de poil de chevre.
58. Balles de Soye.
593 Balles cotton en rame.
413. Balles Galle.
204. Balles Demitte.
91. Balles cotton filé.
23. Balles poil de Chameau.
14. Balles de laine.
24 Balles gomme Adragan.
249. Balles Filoselle.
76. Balles Camelots ou Moncayar.
8. Caisses Rubarbes & autres drogues.
4. Balles Indiennes.
3052. Pieces de bois pour po-

Digitized by Google

lir, ou *lignum sanctum*.

3246. Peaux de Maroquins.

900. Cuirs de bœuf.

12000. Pieces de marbre à paver.

2024. Pieces de marbre pour tables.

6. Balles de Tapis.

90. Balles de Cire.

2. Balles de cire où il y a de la Scamonnée.

1. Balle de couvertures de chevaux.

3. Balles de Caffé.

1. Balle de six pieces de Moncayar.

Le Serieux, commandé par

Digitized by Google

Mr de Palles, prit ensuite vers la Sardaigne une Fregate de Flessingue, armée en course, nommée les sept Provinces, montée de quarante canons, & de cent quatre-vingt hommes. Elle n'avoit encore fait aucune prise.

Voicy de nouvelles Remarques touchant le Reglement de la Feste de Pasques.

Digitized by Google

A MONSIEUR DE ***

A Bordeaux ce 19. Mars 1696.

VOus avez écrit pour tout le monde, Monsieur, aussi veus devez estre persuadé que tout le monde vous en a obligation. Pour moy, je vous en rends des graces infinies. Vous avez fait concevoir en tres peu de mots, ce grand & fameux reglement de la Feste de Pasques, sans que la briéveté de l'explication que vous en faites en diminuë en rien, ny le prix, ny la beauté. Tout y paroist clair & intelligible, & peut estre

Digitized by Google

suis je le seul qui se soit formé une difficulté causée par la diversité des temps où arrive l'Equinoxe, pendant la Periode Gregorienne de 400. années ; mais comme il paroist par vostre Ecrit que vous avez l'esprit tout-à-fait propre à éclaircir les difficultez les plus obscures, je me flate de l'esperance que vous resoudrez la question que j'ose vous proposer. Selon toutes les Observations modernes, à chaque centiéme bissextile, l'Equinoxe moyen arrive le 21. Mars à 10. heures aprés midy au Meridien de Rome, & la quatre-vingt-seiziéme année aprés la

centiéme bissextile se rencontrant la derniere de quarante-neuf quatriémes bissextiles, toutes selon la forme Julienne, il arrive le 21. Mars à 2 heures aprés midi, qui est l'Equinoxe qui arrive le plus tôt. Mais difficulté pourtant ne consiste qu'en la trois cens troisiéme année aprés la centiéme bissextile, parce que tous ceux qui ont observé avec soin toutes les variations de l'Equinoxe, rapportent qu'en cette année elle arrive le 23. Mars à 7. heures 12. minutes aprés midy, qui est l'Equinoxe le plus tardif, non seulement à cause que cette année se trouve la septiéme com-

mune aprés la bissextile, mais aussi à cause de la suppression de trois jours qu'on a faite à la fin de chacun des trois siecles precedens.

On voudroit donc sçavoir (supposé que dans cette année le 14. de la Lune tombast au 25. de Mars anterieur d'un jour à l'Equinoxe) s'il seroit necessaire d'attendre la Lune suivante pour en prendre le 14. & celebrer la Pasque le Dimanche suivant, ou bien si la Lune commençant le 9. de Mars, & ne rencontrant consequemment son 14. que le 22. posterieur d'un jour au 21. Mars que vous nous

marquez pour regle de la Paſque, s'il faudroit dis-je, celebrer cette Feſte le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune qui ſuit le 21. Mars & qui precede l'Equinoxe. Dans cette ſupputation, ſi l'on remettoit la Paſque aprés le 14. de la Lune qui ſuit l'Equinoxe, elle pourroit eſtre quelquefois auſſi haute que le 27. Avril, ce qui eſt contre la propoſition que vous avez avancée. D'ailleurs, ſi on la celebroit le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune qui precede l'Equinoxe, il me ſemble qu'on ne ſuivroit pas le Reglement du premier Concile de Nicée, qui ne permet pas que

la pleine Lune de Pasques soit anterieure à l'Equinoxe.

Vous sçavez, Monsieur, que l'Equinoxe moyen n'a pas toujours esté le 21. Mars, car nous lisons que l'année de Jesus Christ (qui est celle de son Incarnation & de sa Naissance, comme le justifie le Pere Riccioli dans son Astronomie Reformée) est aussi une Epoque Astronomique, dans laquelle suivant les Tables modernes, la conjonction moyenne de la Lune au Soleil arriva le jour mesme de l'Equinoxe moyen, & il est dit que le concours qui termina les periodes Lunisolaires des

Siecles precedens, & fut un Epoque d'où commença un nouvel ordre de Siecles, arrivale 24. Mars à une heure trente minutes du matin, selon la forme Julienne rétablie un peu aprés par Auguste. Il est vray que le temps de la Pasque qui regle presentement toutes les autres Festes mobiles, n'avoit pas encore esté déterminé par les Chrestiens qui ne furent qu'environ 34. ans aprés, & l'on sçait mesme que les premiers Chrestiens la celebroient assez differemment, les uns plutost, les autres plus tard. Ceux d'Asie la celebroient (comme font presentement les Juifs)

le jour meſme du 14. de la Lune de Mars ſans aucune exception de Ferie, diſant qu'ils tenoient cette Tradition de S. Jean l'Evangeliſte; d'autres en un temps different, mais les Latins en remettoient la celebration au Dimanche qui ſuit le 14. de la Lune de Mars. Ceux-cy aſſuroient avoir reçu cette regle de S. Marc qui l'avoit priſe de S. Pierre Apoſtre; & c'eſt ce qui obligea Pie I. d'ordonner qu'on la ſuivroit dans toute la Chreſtienté; mais on ne parla point de l'Equinoxe juſqu'au Concile de Nicée, tenu l'an 325. aſſemblé & confirmé

par Saint Silvestre & Constantin le Grand.

Depuis ce Concile l'Abbé Denis transporta les Cycles de la Lune du Calendrier Alexandrin au Calendrier Romain, marquant l'Equinoxe au 21. Mars, comme il avoit été marqué dans l'Epoque Egyptienne. Cependant on remarqua au siecle passé que les supputations des Evêques d'Alexandrie, Depuiez par le Concile de Nicée, qui passoient pour les plus versez dans l'Astronomie, se sont trouvées peu exactes dans la suite des temps. Enfin, vers la fin du siecle passé

l'anticipation des Equinoxes depuis l'Epoque choisie par les Evesques d'Alexandrie, estoit montée de dix jours. C'est pourquoy Gregoire XIII. après avoir entendu l'avis des plus Sçavans, osta dix jours à l'année 1582. & remit l'Equinoxe au 21. Mars, où il avoit esté au temps de l'Epaque choisie par les Deputez du Concile de Nicée; d'où il s'ensuit qu'avant la Correction Gregorienne, l'Equinoxe estoit arrivée le 11. Mars, de sorte que l'an 1580. le 14. de la Lune tombant au 12. de Mars, on auroit esté en estat de celebrer la Pasque dés le

lendemain 23. si ce lendemain eust esté un Dimanche. J'avoüe que la Reiglee Gregorienne ne separe qu'un moment, plus courte de trois jours que quatre cens années Juliennes, redresse le calcul des heures & des minutes à venir, & rend l'Equinoxe à chaque centiéme bissextile dans sa situation invariable, c'est à dire au 21. Mars, neanmoins il sera vray de dire qu'à chaque trois cens troisiesme année l'Equinoxe arrivera le 23. Mars. C'est ce qui cause mon doute, & qui fait la difficulté qu'il je n'ay pû resoudre. Jean el [illegible] 1596.

espere de vous le dénouëment, &c.
Je suis, Monsieur, vostre, &c.

On vient de donner au Public un premier tome de *Lettres Spirituelles*, d'un des hommes du monde qui a esté le plus éclairé dans la science mistique, & qui en a le plus solidement écrit. Ce que feu Monsieur le Prince de Conti a fait imprimer de ses Ouvrages en est une preuve. On attendoit le reste avec impatience. Ce premier tome sera suivi de plusieurs autres, qui satisferont le desir des bon-

Digitized by Google

nos ames. Il est imprimé à Nantes par Jacques Maréchal, & se vend à Paris chez Edme Gaucrot, rue St. Jacques, au bon Pasteur.

On commence aussi à débiter un autre Livre, qui est d'une grande utilité, quoy que la foiblesse de l'homme ait rendu les idées facheuses. Il a pour titre, *La Science de bien mourir*. Comme chaque pas que nous faisons nous approche de la mort, nous ne sçaurions trop l'étudier, pour nous familiariser avec elle, & nous garantir des

Digitized by Google

justes frayeurs qu'elle cause à ceux qui s'en voyent surpris avant que d'y avoir fait aucune solide reflexion. Cette science si utile aux hommes qui sont vivement persuadez qu'il faut s'appliquer tranquillement à l'affaire importante du salut, est enseignée dans trente Considerations, tirées de la volonté absoluë de Dieu, de la necessité de mourir, des incommoditez où la vieillesse nous engage, du peu de durée de la vie, & de son incertitude, de l'exemple du Sauveur du monde,

auquel nous devons nous conformer, & de la certitude de la resurrection. L'Auteur fait voir dans quelques unes de ces Considerations, que la mort est un veritable somme du pour les gens de bien, que les anciens Philosophes l'ont receuë, mesme violente, sans en estre épouvantez, & que plusieurs d'entre-eux ont connu & enseigné par la seule lumiere naturelle, qu'elle estoit un bien.

Ce livre se vend chez le Sieur Guillaume de Luyne, Libraire au Palais, dans la Salle des Merciers.

Digitized by Google

Vous m'avez toujours paru estimer beaucoup les Ouvrages de Mr de la Bevrerie. Quoy que j'en aye plusieurs de luy entre les mains, je les reserve pour mes autres Lettres, & ne vous feray part aujourd'huy que de l'Eloge que vous allez lire.

ELOGE HISTORIQUE

De Madame la Princesse DE CONTI DOUAIRIERE.

ON dit qu'il faut un siecle pour former un Heros, & n'en faut pas moins pour former

une Heroïne. Depuis les trois Marguerites sorties du Sang de France, & que l'on a comparées avec tant de justesse à trois Perles precieuses du même nom, qui ne composoient qu'une seule rose de Diamans, parce qu'elles ont vêcu dans le même temps, & qu'elles estoient Tante, Niece & Petite niece l'une de l'autre; depuis, dis je, ces trois augustes Princesses, la France n'avoit rien vû de semblable jusqu'à Madame la Princesse de Conti. Mais la nature pour se disculper d'avoir esté tant de temps à mettre au monde cette merveille, a fait

femblé en ſa perſonne toutes les rares qualitez qu'elle avoit partagées entre les trois ; car elle a l'eſprit, le ſçavoir & la generoſité de Marguerite, Reine de Navarre, Sœur de François I. la pieté, la ſageſſe & la vertu de Marguerite, Ducheſſe de Savoye, Sœur de Henry II. la politeſſe, la galanterie & la liberalité de Marguerite, Reine de France, Sœur de Charles IX. & ſur tout la beauté, l'agrément, & le merite de toutes les trois. Il ne faut donc pas s'étonner ſi elle poſſede la tendreſſe & l'eſtime du plus grand Roy du monde, & ſi elle fait la gloire

&

Digitized by Google

& l'ornement d'une Cour la plus superbe & la plus magnifique qui fut jamais.

Vous sçavez qu'on n'a point vû de Prelat plus estimé ny plus cheri dans son Dioceſe, que Mr l'Evêque Comte de Noyon l'est dans le sien. Je ne puis vous en donner des marques plus convaincantes, qu'en vous disant qu'aprés avoir souffert beaucoup à Paris dans le cours d'une dangereuse maladie, il retourna enfin à Noyon, & qu'y estant arrivé le 17. de ce mois, il y

fut receu au ſon des cloches, avec les applaudiſſemens & les tranſports de joye de tous les Ordres ſur le parfait rétabliſſement de ſa ſanté, & ſur les nouvelles graces dont Sa Majeſté l'a honoré par ſa promotion à l'Ordre du S. Eſprit. Le peuple en foule, & tous les Enfans accoururent au devant de luy. La Bourgeoiſie eſtoit ſous les armes; les Maire & Echevins l'ayant complimenté à la porte de la Ville, le Lieutenant de Roy, le Bailliage du Comté de Noyon Pairie de France, le

Digitized by Google

Bailliage Royal, les Curez, le Clergé, les Religieux, & le Chapitre de l'Eglise Cathedrale, firent ensuite la même chose dans le Palais Epiſcopal. Ce Prelat touché de tant de marques de l'affection de la même Ville, y répondit avec son éloquence & sa civilité ordinaire.

Il s'est émeu une grande question parmy les Sçavans, dont les Pieces suivantes vous éclairciront. Cette question consiſte à sçavoir quelle est la Lune dans laquelle nous sommes entrez le troiſiéme

de ce mois, si c'est la Lune de Mars, ou celle d'Avril. La plusparт pretendent que c'est la Lune de Mars, à cause que la Feste de Pasque doit toujours estre celebrée le premier Dimanche d'aprés le quatorziéme de la Lune de Mars. D'autres soutiennent que c'est la Lune d'Avril, fondez sur ce qu'en comptant la suite des Lunes depuis le jour où finit celle de Mars de l'année derniere, qui fut au treiziéme Avril, il paroist que la Lune de Mars de cette année doit commencer avec le

mois, c'eſt à dire, peu de jours aprés. Ils ſe fondent encore ſur un Diſcours qui eſt dans ma Lettre du mois de Février, où il eſt dit que la Lune de Mars a commencé le cinquiéme de Mars, & que la cauſe du reculement de la Feſte de Paſque vient de ce que le 14. de la Lune de Mars arrive plûtoſt que le 21. car l'Auteur pretend que le quatorziéme de la Lune de Mars arrivant plûtoſt que le 21. jour de l'Equinoxe, la Feſte de Paſque doit être remiſe au premier Dimanche d'aprés le 14. qui ſuit

Digitized by Google

la Lune de l'Equinoxe. Cette raiſon ne paroiſt pas bonne, parce que la Feſte de Paſque ſe trouveroit par-là dans la Lune d'Avril, & cependant la regle commune eſt qu'on la celebre dans la Lune de Mars.

REPONSE.

L'Année & les mois dont on ſe ſert preſentement en Europe ſont reglez au mouvement du Soleil, & ne dépendent en aucune maniere du mouvement de la Lune. C'eſt pourquoy s'il arrive qu'une Lune tombe en partie dans

Digitized by Google

un mois & en partie dans un autre, on la peut assigner à celuy des deux mois qu'on veut, & les Sçavans sont partagez là dessus. Les uns veulent que la Lune appartienne au mois dans lequel elle finit ; les autres qu'elle soit du mois dans lequel la plus grande partie de la Lune tombe. J'aimerois mieux suivre le sentiment des derniers, & assigner au mois d'Avril la Lune qui a commencé le second de ce même mois, & qui finira le premier de May. L'opinion populaire que la Lune de Mars soit toujours celle dans laquelle arrive la Pasque, n'est pas conforme aux

Digitized by Google

ſentimens des Sçavans, ſelon leſquels la Paſque doit eſtre celebrée le Dimanche d'aprés le 14. de la Lune qui ſuit immediatement l'Equinoxe du Printemps. On ne trouvera point que dans la reforme Gregorienne on ait jamais prétendu fixer la Paſque à la Lune de Mars, on n'y parle que de la celebrer le Dimanche d'aprés le 14. du premier mois des Hebreux, & on ne dit point que ce premier mois ſoit celuy de Mars, mais que c'eſt un mois lunaire vague, qui retourne tantoſt aprés douze mois, tantoſt aprés treize, & qui commence tantoſt avant l'Equinoxe, &

Digitized by Google

tantoſt aprés; car ſi l'Equinoxe arrive avant que le 14. de la Lune ſoit expiré, ce mois de la Lune eſt le premier de l'année Moſaïque dont il s'agit; mais ſi l'Equinoxe n'arrive qu'aprés le 14. de la Lune, ce mois de la Lune eſt le dernier de l'année précedente, & celuy qui le ſuit eſt le premier mois de la nouvelle année dans lequel on doit celebrer la Paſque. Dans la Reforme Gregorienne on a remis & fixé l'Equinoxe au 21. de Mars, où il avoit eſté au troiſiéme ſiecle, vers le temps du Concile de Nicée, ce qui ne fait pas que la Paſque arrive dans la Lu-

Digitized by Google

ne de Mars, quelque occasion que cela puisse donner de le supposer.

Voicy une autre Replique d'un tres sçavant homme.

Le sentiment commun est que la Lune doit estre attribuée au mois dans lequel elle finit, indépendamment de toute autre circonstance, & sans que Pasque y fasse rien, ce qui s'exprime d'ordinaire par ce Vers.

In quo completur mensi lunatio detur.

On a pris ce sentiment de Clavius, qui assista à la reformation du Calendrier Gregorien, & qui eut ordre d'en faire le Traité qu'il

Digitized by Google

nous a laissé sous le titre de Kalendarium Gregorianum. *C'est ainsi qu'il distribuë les Lunes par mois dans le chapitre 17. de ce Calendrier, quoy qu'à proprement parler, ce ne soit qu'une pure question de nom.*

Celuy qui a ému le premier la question, a répondu ainsi à cette Replique.

M^r de... ne répond pas précisément par cette Lettre à la question proposée, qui estoit de sçavoir comment s'appelle la Lune qui a commencé au second de ce mois d'Avril, & dans laquelle nous sommes encore, si c'est la Lune de

Digitized by Google

Mars ou la Lune d'Avril ; au contraire cela fait une autre difficulté, car ce qu'il dit que le sentiment commun est que la Lune doit estre attribuée au mois dans lequel elle finit, signifie que la Lune doit estre nommée du nom du mois dans lequel elle finit. Sur ce principe, la Lune qui a finy au second Avril, doit s'appeller la Lune d'Avril, & celle qui la suit, & dans laquelle nous sommes, doit s'appeller la Lune de May, puis qu'elle finira le premier de May : ce qui pourtant n'est pas vray. Outre cela, y ayant deux Lunes qui doivent finir dans

Digitized by Google

le mois de May prochain, comment les expliquera-t-il suivant son principe, & quel nom leur donnera-t-il? Car la Lune dans laquelle nous sommes finit le premier de May, & la Lune qui la suivra doit finir le 30. de May. Ainsi voilà deux Lunes qui finissant dans un même mois, doivent suivant son principe se nommer du nom du même mois, & par consequent toutes deux Lunes de May. Cependant on n'a jamais dit qu'il y ait deux Lunes de suite du même mois.

S'il me vient quelques éclaircissemens nouveaux sur

Digitized by Google

cette matiere, je vous en feray part, estant fort seur qu'ils feront plaisir, à cause du grand nombre de gageures qui se sont faites sur cette question.

Voicy les noms des personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe, mortes sur la fin du mois passé, & pendant celuy d'Avril.

M. l'Abbé Goëzaud, Chanoine & Grand-Chantre de l'Eglise Cathedrale de Troyes, mort le 27. Mars, dans un âge extremement avancé, ayant encore porté le Baston le

Digitized by Google

jour de la derniere Feſte de la Vierge. Il avoit une pieté ſolide, & eſtoit Neveu de feu Mr de Breſlay, Evêque de Troyes, & d'une des meilleures Familles d'Anjou. Mr l'Evêque de Troyes, dont vous connoiſſez le merite & le diſcernement, & qui depuis qu'il eſt pourvû de cet Evêché, n'a rempli ſon Chapitre que des meilleurs Sujets, ſans avoir égard aux recommandations qui luy ſont faites, a donné la dignité de Chantre à Mr l'Abbé de la Braux, Chanoine & Archidiacre de Margerie en

la même Eglise, & le Canonicat à Mr l'Abbé de la Planche, Chanoine de Saint Nicolas de Sezanne. Ils sont tous deux Freres, & ils étoient Neveux de défunt Mr Goëzaud, & Petits-neveux de feu Mr de Breslay, Evêque de Troyes.

Dame Marie Terese Aubry. Elle estoit veuve de Messire Guillaume Alexandre, Marquis de Vieuxpont, Colonel du Regiment de Bourbon. Cette Famille de Vieuxpont est une des plus anciennes de Normandie, qui a pos-

Digitized by Google

fondé depuis longtemps la Terre de Vieuxpont, & qui a eu alliance dans les premieres Maisons de la Province.

Mademoiselle Madelaine du Four, Fille de feu Mr le Marquis de Saint Clerc. Elle avoit l'esprit fort éclairé, & elle en a fait voir la force d'une maniere tres-édifiante, en soûtenant avec fermeté la vûë d'une mort certaine dans les quatre derniers mois de sa maladie, qui luy a fait essuyer de vives douleurs. Jamais on n'a vû une plus entiere resignation aux ordres

de Dieu, tant l'envie de s'y conformer, l'avoit détachée du monde. Elle en regardoit les amusemens avec un regret extrême de s'en estre jamais laissé occuper ; & elle avoit tant d'ardeur de se voir unie à l'Estre éternel, pour qui seul elle comprenoit qu'elle avoit esté créée, que quand on la voulut preparer à recevoir le dernier Sacrement, elle dit qu'on ne luy pouvoit annoncer une plus agreable nouvelle, puisque c'estoit luy dire qu'il falloit aller à la Maison du Seigneur. La Maison

Digitized by Google

du Four dont elle estoit, est fort considerable en Normandie, & a de tres-belles alliances. Madame la Marquise de Saint Clerc sa Mere, que cette mort rend inconsolable, est une Dame d'un fort grand merite, & d'une naissance distinguée. Son nom est des Essards, & je me souviens de vous avoir expliqué tous les avantages de cette Maison, dans quelqu'une de mes Lettres. Il ne luy reste plus d'enfans que Mr le Marquis de Guisigny Saint Clerc, Ecuyer chez son Al-

Digitized by Google

teſſe Royale Monſieur.

Mademoiſelle Loüiſe Deſchamps de Crecy. Elle eſt Fille de Meſſire Loüis Deſchamps de Crecy, Premier Ecuyer de Monſieur le Duc du Maine.

Loüis le Mazier, Secretaire du Roy, & Greffier en Chef des Requeſtes de l'Hoſtel. Il eſtoit Fils de feu Loüis le Mazier, auſſi Secretaire du Roy, & Greffier en Chef des Requeſtes de l'Hoſtel.

Mr de Bie, Secretaire du Roy, premier Commis des Finances. Il mourut d'apo-

Digitized by Google

plexie à Versailles au commencement de ce mois. Il estoit de Bois-le-Duc, & vint en France avec Mrs Olivier & Erins, fameux Banquiers, sous le Ministere du feu Cardinal Mazarin. Il servit ensuite le Roy sous Mr d'Hervart, Intendant des Finances. Elles estoient alors si embarassées qu'il estoit difficile d'y rien comprendre, & il débroüilla ce cahos avec beaucoup de netteté. Il s'estoit retiré aux Incurables pour y passer ses jours hors de l'embaras du monde, lors que

pour obéïr aux ordres du Roy, il vint servir Sa Majesté sous Mr le Pelletier, alors Controlleur General, dans le mesme employ qu'avoit Mr Picon, sous feu Mr Colbert, & il a continué à l'exercer avec une approbation generale sous Mr de Pontchartrain. Mr Valée premier Commis du Tresor Royal, & auparavant Procureur des Comptes, a esté nommé pour remplir cette place. Ce choix a répondu à l'attente des honnestes gens, qui l'avoient déja nommé tout d'une voix, tant

Digitized by Google

à cauſe de ſa grande penetration dans les Finances, que de ſa probité, & de ſes manieres honneſtes & obligeantes.

René Guillemin, Seigneur de la Mourliere, d'Averne, & autres lieux, Secretaire du Roy, & Receveur general des Finances d'Alençon. Il eſtoit Oncle de Meſſire Jean Guillemin de Courchamp, maiſtre des Requeſtes, & de Dame N Guillemin, Epouſe de meſſire Gilles de Maupeou, Seigneur d'Ableignes, maiſtre des Requeſtes, & Inten-

Digitized by Google

dant de Justice en Auvergne.

Mr Petitpied, Curé de Fontenay aux Roses auprés Paris. Il estoit Neveu de Mr Petitpied, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nostre-Dame, & Conseiller au Chastelet, & Frere de défunt François Petitpied, Avocat & Procureur du Roy des Tresoriers de France en la Generalité de Paris. Il est mort âgé de quarante-quatre ans, au grand regret de tous ses Paroissiens, dont il estoit extraordinairement aimé pour sa vertu & pour son merite.

Dame

Digitized by Google

Dame Marie-Anne de Gemarys. Elle estoit Fille de Mr Gemarys, Seigneur des Essars, Capitaine-Exempt des Gardes du Corps du Roy, servant ordinairement aux Ceremonies. Cette Demoiselle est morte fort jeune, & promettoit beaucoup, ayant esté parfaitement bien élevée.

Antoine du Vidal, Seigneur de Riveroles. Il estoit Contrôleur ordinaire de Sa Majesté.

Le Vendredy Saint vingtiéme de ce mois, moururent

Digitized by Google

deux Medecins, tous deux Docteurs Regens de la Faculté de Paris. Le premier & plus ancien se nommoit Philippes Douté. Il estoit fort employé, & Medecin de differentes Communautez. Il avoit épousé la Sœur du sçavant Mr Blondel si intelligent dans les Mathematiques. Il laisse entre autres enfans, deux Garçons, tous deux Docteurs Regens en la même Faculté, & tres capables, dont l'aîné, Amant Douté; est nommé Professeur pour les Plantes, & doit commencer ses exer-

sices à la Saint Martin prochaine. L'autre Docteur en Medecine qui vient de mourir, se nommoit Philippe Machon, & estoit aussi fort employé.

On a eu avis de la mort de Mr le premier President du Parlement de Mets, & de Madame la premiere Presidente son Epouse, morts tous deux à Mets à trois jours l'un de l'autre. Madame la premiere Presidente y mourut d'apoplexie le 10. de ce mois, & cette mort fut suivie le 13. de celle de Mr le premier Presi-

dent, qui tomba malade d'une fluxion sur la poitrine le même jour qu'elle tomba en apoplexie. Il se nommoit Guillaume de Seve, & avoit esté receu fort jeune, Conseiller au Grand Conseil. A peine fut-il maistre des Requestes, qu'on luy donna l'Intendance de Montauban, d'où il fut rappellé pour passer à celle de Bordeaux. Il s'acquit dans l'une & dans l'autre une fort grande réputation, particulierement dans la derniere, par la conjoncture des affaires ausquelles il se trouva ex-

posé. Il fut nommé ensuite premier Président du Parlement de Mets, & quelque temps aprés Intendant des trois Evêchez. C'est le premier, qui depuis l'érection de ce Parlement ait esté premier Président & Intendant. Comme le Roy ne fait rien qu'avec beaucoup de discernement, il avoit trouvé dans Mr de Seve un Sujet propre pour meriter cette grace & cette distinction. Jamais homme n'a joint à tant de merite tant de douceur & de modestie. Sa phisionomie prévenoit

Digitized by Google

ceux qui l'abordoient, & ſes manieres douces & inſinuantes, ſa bonté naturelle, la droiture de ſon cœur, & ſon deſintereſſement, achevoient de gagner les cœurs, & de luy concilier tout le monde. Quoy qu'il ſe trouvaſt dans deux poſtes, où ſon devoir l'engageoit à n'accorder de graces que celles qui eſtoient conformes à la plus exacte Juſtice, il prenoit de ſi juſtes temperamens en toutes choſes, que ceux qu'il eſtoit obligé de refuſer, ſortoient d'auprés de luy, auſſi perſuadez

de la justice de son refus, que de la bonté de celuy qui les avoit refusez. Toute la Ville de Mets a pleuré la mort de cet illustre Magistrat, & il n'y a personne qui n'ait esté vivement touché de sa perte. Il est mort âgé de cinquante-huit ans. Il estoit Frere de Guy de Seve de Rochechoüart, Evesque d'Arras, Président né des Estats d'Artois, Abbé de Saint Michel en Tiérarche, Docteur de Sorbonne, & Seigneur de S. Cyr, si connu par sa vertu & par son zele Apostolique,

Digitized by Google

sous deux Fils d'Alexandre de Seve, Seigneur de Chatigonville, Maistre des Requestes, Prevost des Marchands de la Ville de Paris, puis Conseiller d'Etat, & de Marie-Marguerite de Rochechoüart, Dame de Chastillon le Roy, fille unique de Guy, Seigneur du mesme lieu, & de Loüise d'Estampes; Petits-fils de Guillaume de Seve, Seigneur de S. Julien, Tresorier de l'Epargne & Conseiller d'Etat, & de Catherine Catin; & arriere-petits-fils de Pierre de Seve

Seigneur de Montely & de Marguerite Camus de Pontcarré, Famille qui a donné plusieurs Conseillers d'Etat, Maistres des Requestes & autres Officiers dans les Cours Superieures, & dont est aujourd'huy Mr Camus de Pontcarré, Conseiller d'honneur au Parlement.

Madame la Premiere Presidente se nommoit Anne le Clerc de Lesseville. C'estoit un veritable exemple de pieté, de vertu, & de sagesse. Aussi la pluspart des Dames de la Province la regardoient

comme un modele qu'elles tâchoient d'imiter. Elle estoit sœur de Nicolas le Clerc de Lesseville, Seigneur de Thun, Président de la Cinquiéme Chambre des Enquestes du Parlement de Paris, cy-devant Conseiller en la Cour des Aides, & auparavant Conseiller au Chastelet. Ils estoient seuls enfans de Nicolas le Clerc de Lesseville Seigneur de Thun, Incourt, & autres lieux, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes, & de Marie-Madelaine de Sutamond,

Fille de Loüis de Suramond Conſeiller du Roy, Preſident des Treſoriers de France en Auvergne, & de Marie Chaſſebras. Je vous ay parlé amplement en diverſes Lettres de la Famille des le Clerc de Leſſeville.

Mr le premier Preſident de Mets & Madame la premiere Preſidente laiſſent pour enfans, Alexandre de Seve, Seigneur de Chaſtillon le Roy, Conſeiller au Parlement de Mets; Nicolas Claude de Seve Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne; Guil-

Digitized by Google

laume de Seve Capitaine de Grenadiers, cy-devant Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Berry, & auparavant Page de l'Ecurie du Roy, & Guy de Seve, Licentié de la Maison & Societé de Sorbonne, prest à estre Docteur. Ils avoient encore une Fille qui est decedée & qui avoit épousé N. Alleman de Montmartin, Lieutenant de Roy en Dauphiné, dont il reste une Fille unique. Cette Maison des Alleman de Montmartin, est une des plus anciennes du Dauphiné qui tire

Digitized by Google

son origine d'un Rodolphe Alleman, Seigneur de Fossigny, Baron de Chasteauneuf, dont le Fils épousa Félice, Fille du Comte de Provence, & apporta les Reliques de Saint Antoine en Dauphiné dans l'onziéme siecle, dont l'Empereur de Constantinople luy avoit fait present, pour l'avoir longtemps servy en la guerre qu'il avoit contre les Sarrasins.

Je vous parlay le mois passé du départ d'Avignon de Mr Delphino, nommé Nonce en France, & de son passage à

Lyon. Sa qualité de Nonce, quoy que tres-considerable, n'est pas tout ce qui le fait distinguer, puis qu'outre sa naissance, dont je vous ay déja entretenuë, il a un merite personnel qui luy gagne les cœurs, & luy attire l'estime de tous ceux qui ont l'honneur de le voir & de l'entendre parler. Il sort d'un Employ d'une grande distinction, où il gouvernoit en Souverain, ce qui joint à toutes les qualitez que je viens de vous marquer, merite la consideration qu'on a euë

Digitized by Google

pour luy dans tous les lieux où il a passé. Il arriva à Paris le 10. du mois dernier, & alla descendre aux Feüillans, ruë saint Honoré, selon la coutume de la plûspart des Nonces, qui font l'honneur à ces Peres d'accepter l'appartement qu'ils leur offrent, pour s'en servir pendant qu'ils font préparer l'Hostel qu'ils ont choisi pour leur demeure. Mr Delphino, dés les premiers jours de son arrivée, alla saluër le Roy à Versailles, & Sa Majesté qui le receut avec des termes qui mar-

quoient l'eſtime particuliere qu'Elle fait de ſon merite, témoigna que Sa Sainteté en le nommant Nonce en France, avoit fait un choix qui luy eſtoit fort agreable. Quoy que ce nouveau Nonce n'ait pas encore fait ſon Entrée publique, il ne laiſſe pas d'aller à Verſailles les jours deſtinez pour les Audiences des Ambaſſadeurs, & ſon eſprit & ſes manieres aiſées ne s'y ſont pas moins fait remarquer que la grandeur de ſon ame. Il parle tres-bien François, & l'appartement

qu'il occupe encore aux Feüillans, eſt tous les jours remply d'une infinité de perſonnes de la plus haute diſtinction, qui ſe font un plaiſir, & un honneur de l'entretenir. Il ſe rendit le Jeudy Saint à Verſailles & entra dans la Chambre du Roy pendant que l'on habilloit ce Prince. Sa Majeſté témoigna une agreable, & obligeante ſurpriſe pour ce Nonce, qui venoit eſtre témoin de toutes les Ceremonies du jour, & de la pieté de noſtre Monarque. Ce meſme jour il entendit le

Digitized by Google

Sermon de la Cene de Mr l'Abbé Poncet, qui fut regardé comme un prodige, cet Abbé n'ayant que vingt ans. Il est petit-fils de Mr Poncet, Doyen des Conseillers d'Etat, Fils de Mr le Président Poncet, & Frere de Madame de Chamilly. C'est le mesme dont je vous appris au mois de Février la reception à l'Academie Royale de Nismes, où il a presché aussi-bien qu'à Paris, à Uzez, & à Montpellier devant les Etats Generaux de la Province. Cet Abbé est retenu pour-prescher à l'ouverture des mesmes Etats qui doit se faire cette année. Le Roy a entendu pendant tout le Careſme le Pere Seraphin, Capucin, dont le zele Apostolique a édifié toute la Cour, & tout Paris a couru aux Capucins de la ruë Saint Honoré,

Digitized by Google

pour y entendre un Religieux Italien, dont les Predications sont toutes remplies d'esprit. Enfin, l'on peut dire en voyant les manieres de prescher des uns & des autres, que les bons Predicateurs François touchent beaucoup, & que les Italiens instruisent agreablement, & font bien sentir ce qu'ils veulent enseigner.

Il y a quelques mois que je vous parlay d'un fameux Scelerat, appellé Saint Jean, qui estoit la terreur du Languedoc. Il faisoit tout trembler depuis Toulouse jusqu'à Bordeaux, & il n'y avoit plus de seureté pour les Voyageurs. Il voloit à main armée dans les maisons mesme, & ce qu'il y a de particulier, c'est qu'ils'y faisoit regaler ensuite. Il alloit en troupe chez les

Gentilshommes les plus jaloux de la chasse, & s'y faisoit aider par eux ou par leurs Chasseurs, sur peine de la vie, comme il le fit entre autres, à la S. Jean de l'année derniere, pour honorer, disoit-il, la feste de son grand Patron. Il envoyoit des gens qu'il sçavoit avoir sur eux des lettres de change, & leur faisoit bonne chere, jusqu'à ce que le temps de l'échéance fust arrivé, & que l'on eust payé sur leur ordre. Il en laissoit passer d'autres sans leur oster leur argent, leur faisant valoir cette honnesteté, & il avoit quelquefois communication avec des Gentilshommes distinguez, à qui il alloit demander retraite, sans qu'il y eust personne qui osast le dénoncer. C'estoit un homme resolu & intrepide, & ceux de sa troupe ne

l'estoient pas moins. Mr le Marquis de Montbrun, Président à Mortier au Parlement de Toulouse, & en la Chambre de la Tournelle, a enfin par son application & par son zele, procuré entierement la dissipation de cette troupe, qui commettoit des meurtres & des Brigandages si publiquement & avec tant d'éclat. Dés que le Parlement eut commencé ses seances, avant la tenuë mesme de la Chambre, & aucun Decret, il envoya les Prevôts, assistez des Bourgeois prendre dans une Ville voisine trois complices de Saint Jean, & le lendemain il presida à un Arrest qui ordonnoit de le prendre mort ou vif, ainsi que ses adherens. La Cour approuva cette conduite & cet Arrest, qui donna du cœur aux Peuples. Ils furent alors persuadez qu'on

Digitized by Google

se pouvoit passer des Troupes du Roy, lesquelles seules ce fameux Bandit témoignoit craindre, ayant mépriſé tout le reſte juſques-là. Sa Troupe commença à ſe diſſiper, en ſe partageant en pelotons, qui la nuit campoient dans des hauteurs, & des endroits difficiles, d'où ils découvroient de loin, & le jour ils ſe renfermoient dans la Greſine, Foreſt du Roy, qui a de tour douze lieuës de France. Les Gentilshommes & les Peuples s'aſſembloient avec des Gardes Bourgeoiſes, & donnoient la chaſſe à ces petits pelotons, dont ils prenoient en partie les camps & les bagages, où parmy des munitions de bouche & de guerre, des hardes & autres proviſions, on trouvoit toujours des boëtes de poiſon, des roſſignols ou

fausses clefs, & autres instruments de Voleurs, de diverses sortes d'armes, & quelquefois des outils pour la fausse monnoye. Saint Jean n'avoit avec luy que sept ou huit hommes bien armez, & douze ou quinze femmes ou Boheminnes, qui se dispersant dans les lieux voisins des postes qu'il occupoit, sous prétexte de danser & de dire la bonne-avanture, alloient aux nouvelles, & ne contribuoient pas peu à sa seureté. Le dessein de faire une recruë l'ayant obligé de quitter la Foresť de la Gresine, il descendit dans le voisinage de Movssac, petite Ville sur la riviere du Tarn, à trois lieuës de Montauban. Une troupe de Boheminnes qui fait sa residence aux environs de cette Ville-là, l'y attiroit, & il y estoit regardé avec un

Digitized by Google

respect & une déference peu ordinaire aux personnes de cette profession. Un assassinat commis en la personne d'un Laboureur aux portes de Moyssac, obligea Saint Jean de s'éloigner pendant quelque temps : mais enfin la Justice divine, qui tôt ou tard ne laisse rien d'impuni, l'ayant fait venir dans un méchant Cabaret au delà de la riviere de Moyssac, en compagnie d'une recruë qu'il conduisoit, le Juge du lieu qui est Subdelegué de Mr Sinson Intendant, homme d'esprit & d'action, en fut averti la nuit du 15. au 16. du mois passé, & ayant envoyé au point du jour un homme de confiance, qui connoissoit S. Jean, pour boire avec luy & pour découvrir sa marche, il sceut que la nuit du 16. au 17. il devoit aller coucher

à

à Verries en Languedoc. Sur cette nouvelle il dépêcha un Courrier à Mr Samſon, pour l'avertir de la marche de Saint Jean, qui avoit avec luy ſon Frere, ſon Fils âgé de douze ans, Fiſalier, ſon Camarade, & une Bohemienne, qu'il diſoit eſtre ſa Femme, tous bien armez & ſoutenus par une recrûë de Dragons de douze Maiſtres. Mr Sanſon reçût le Courier du Juge de Moyſſac, ſon Subdelegué, ſur les dix heures du ſoir, & fit partir auſſi-toſt pour Verries le Sieur Arrival, Prevoſt de Montauban, avec quinze Archers, à la teſte deſquels eſtoit un Soldat de Milice, que le Juge de Moyſſac avoit envoyé, & qui connoiſſant Saint Jean devoit le livrer. Il falloit uſer d'adreſſe pour arreſter un Voleur, dont le ſeul nom don-

noit de la crainte. Le Prevoſt de Montauban, qui eſt homme de courage, arriva à Verries auec ſa petite Troupe mal aſſurée une heure avant le jour, & alla deſcendre au Chaſteau de Mr le Marquis de Verries, qui eſtant le Seigneur du lieu, donna ſes ordres pour faire preſter main-forte au Prevoſt, en cas de beſoin. On alla ſecrettement chez l'Etapier pour ſçavoir où eſtoit logé Saint Jean, qui heureuſement ſe trouva logé vis-à-vis la maiſon de l'Etapier, en ſorte que des feneſtres de ſa maiſon, le Conducteur de la Troupe du Prevoſt luy fit connoître Saint Jean, qui faiſoit cribler de l'avoine pour ſon cheval. Le Prevoſt plaça huit de ſes Archers derriere les lits de la chambre de l'Etapier, & luy dit d'envoyer chercher ceux

Digitized by Google

qui conduiſoient la recruë, qui eſtoit logée vis-à-vis de ſa maiſon, ſous pretexte de leur vouloir faire leur décompte. Saint Jean qui eſtoit toûjours ſur ſes gardes, n'ayant point voulu venir, envoya Fiſalier pour prendre l'argent de l'Etape, mais à peine fut-il dans la chambre qu'il vit le Prevoſt, & fit quelque mouvement pour mettre l'épée à la main, ſurquoy il fut prévenu par le Prevoſt, qui d'un coup de piſtolet luy caſſa un bras. Auſſi-toſt on courut au logis de Saint Jean, qui ſur le bruit qu'il entendit dans la ruë, ouvrit ſa porte, ayant ſa carabine & deux piſtolets à ſa ceinture. Son Fils, quoy que tres-jeune, s'eſtant auſſi preſenté dans ce moment avec un fuſil, tira deux coups ſur les Archers, & en reçut un de fuſil, dont

Digitized by Google

il tomba mort. Sa Femme ayant une mante magnifique de velours, tira deux coups de piſtolet, & Saint Jean s'eſtant avancé, fit faux feu deux fois. Il ſe preſentoit encore pour tirer, quand il eut enfin la machoire caſſée d'un coup de carabine qui le renverſa. Comme il eſtoit à peine jour, & qu'on ne diſtinguoit encore les objets qu'imparfaitement, on ne vit pas d'abord s'il eſtoit tombé, ou s'il avoit fuy, & une eſpece de tréve cauſée par la crainte, ſucceda aux décharges qu'on venoit de faire. Cependant Saint Amand, Frere de Saint Jean, qui avoit pris une autre maiſon pour paſſer la nuit, attiré par le bruit qu'on entendoit, vint avec un Sergent d'une autre recruë qui avoit auſſi couché à Verries. On tira ſur ces nouveaux ve-

Digitized by Google

mus qui ne firent pas ferme, & le hazard voulut que le Sergent, tout innocent qu'il estoit, fut tué sur la place, tandis que le Frere de Saint Jean se sauva. Quant à Saint Jean, on le vit étendu sur la porte de son logis, son Fils auprés de luy; & la Bohemienne qui s'arrachoit les cheveux On les saisit aussitost, & ils furent tous conduits à Montauban dans une charette, avec Fisalier, à qui on avoit cassé le bras. Mr Sanson les fit mettre dans les Prisons du Presidial de Montauban, d'où ils furent transportez quelques jours aprés à celles de Toulouse, où Saint Jean est mort de ses blessures. On a établi un Curateur à son Cadavre, & le 5 de ce mois il y eut Arrest du Parlement qui ordonna que le Cadavre seroit conduit dans un Tombereau

Digitized by Google

à la Place Saint George, où sur un Echafaut dressé exprés pour cela, il seroit coupé en quatre quatriers par l'Executeur, & la teste separée du corps, portée en la Ville de Gayac, où Saint Jean avoit toujours eu beaucoup de communication, pour estre attachée sur une des Portes de la Ville, & les bras & les jambes portez aux lieux circonvoisins de la Foreſt de Gresigne, ce qui a esté executé. La Bohemienne dépoüillée de la ceinture en haut, teste & pieds nuds, ses cheveux coupez, la teste rasée, la corde au col, & attachée au derriere du Tombereau qui portoit le Cadavre de Saint Jean, ayant fait en cet estat le cours accoutumé par les ruës & les Carrefours de Toulouse, fut fustigée jusqu'à effusion de sang.

Digitized by Google

Elle a eſté bannie du Royaume à perpetuité par le meſme Arreſt, & Fiſalier a eſté rompu vif le meſme jour, & laiſſé ſur la roüe juſqu'à ce qu'il ait expiré. Mr le Marquis de Montbrun, Preſident à la Tournelle, a fait paroiſtre dans cette affaire, toute la fermeté, ſeverité, & vigilance que pouvoit exiger de luy ſon zele pour le ſervice du Roy, & pour le bien public dans l'étenduë de ſa Charge, en ſorte que Sa Majeſté a témoigné en eſtre fort ſatisfaite, la punition exemplaire de Saint Jean & de Fiſalier ayant entiérement rétabli la ſeureté dans les lieux qu'il habitoit.

Les Ennemis ſont venus bombarder Calais pour la quatriéme fois, & Calais eſt encore auſſi entier qu'il

Digitized by Google

estoit avant le premier bombardement. Des quatre cens trente bombes ou environ, qu'ils ont jettées la derniere fois, les unes sont tombées dans des Places publiques, les autres sur l'Esplanade, les autres dans le Port & sur le rivage, & trois dans des Vaisseaux, où elles n'ont fait que leur trou, sans avoir causé aucun incendie. Nostre canon a esté servy comme la mousqueterie, & a beaucoup endommagé les Ennemis. Mr le Chevalier de Pradine, qui commandoit onze Chaloupes armées, les a fort inquietez, & a essuyé quatre mille coups de canon, sans avoir eu que quatre ou cinq hommes tuez ou blessez. Ces bombardemens qui ont beaucoup épuisé les Ennemis sans nous causer aucune perte, leur sont fort pré-

Digitized by Google

judiciables. Un Paquetbot ayant esté pris dans le temps que l'on a fait le dernier, on en fit promener le Maistre dans toutes les ruës de Calais, où il vit toutes les Boutiques ouvertes, & ne put trouver qu'un mur endommagé par les bombes. Aussi écrit-on de cette Ville-là, qu'une seule de ces bombes revient à plus aux Ennemis, que tout le dommage qu'ils ont fait n'a coûté à reparer. Un Armateur de Dunkerque leur a pris une de leurs Galiotes, où l'on a trouvé deux Mortiers de fonte, l'un pesant onze mille sept cens livres, & l'autre onze mille cinq cens.

Je viens à l'article des Prises faites par Mr le Marquis de Nesmond, dont je n'ay pû vous parler plûtost,

Digitized by Google

à cauſe du grand nombre de circonſtances qu'il m'a fallu ramaſſer, pour vous en donner un détail exact. A peine ce Marquis eut-il mis à la mer, qu'il eſſuya pendant trois ou quatre jours une fort rude tempeſte, en ſorte que pendant tout ce temps-là, il n'y eut perſonne dans les Vaiſſeaux qu'il commandoit, qui ne fuſt obligé de ſe tenir couché ſur le ventre, même en mangeant, tant que cette tempête dura. Elle finit par un grand broüillar. Il ne fut pas plûtoſt diſſipé, que le meſme jour 31. Mars, à cinquante-deux degrez proche le Cap de Finiſtere, on apperceut huit Baſtimens, qu'on reconnut pour eſtre d'Oſtende. Mr de Neſmond fit auſſi-toſt arborer Pavillon Hollandois. Le Capitaine qui commandoit le Vaiſſeau d'eſcorte crut de

Digitized by Google

bonne foy que les Vaisseaux de ce Marquis estoient Ostendois, parce qu'ils avoient des giroüettes, de sorte qu'il les attendit, salüa & s'approcha; mais il fut bien surpris de voir le Pavillon François prendre la place de celuy qui avoit paru d'abord. Il a dit depuis *qu'on l'avoit assuré en partant d'Ostende, que les François n'avoient point d'Escadre en mer, & qu'il ne croyoit pas qu'ils allassent en course avec des Bastimens plus forts que trente & trente-cinq canons, & que lors qu'il en avoit vû de soixante à soixante & dix, il n'avoit point douté que ce ne fust une Escadre de Hollande: qu'il n'avoit plus que faire de retourner à Ostende; que ce malheur y alloit porter la derniere consternation, & qu'on s'estoit épuisé pour*

faire partir cette année ces marchandises pour Cadix, afin de remettre le commerce. La cargaison de ces Vaisseaux consiste en Dentelles, Baracans, Draps, Soyeries, Douves pour faire des bariques, & Pipes à fumer, pour le compte des Marchands de Bruxelles, Gand, Malines, Bruges, Liege, & quelques autres Villes. Il y a plusieurs Passagers de diverses Nations sur ces Vaisseaux; entre autres un Major general & un Colonel, qui alloient servir en Espagne. Ils ont assuré que les marchandises qui ont esté prises devoient rapporter plus de dix millions de retour. On dit que le Vaisseau de convoy estoit lesté de marchandises. Les Vaisseaux qui composoient cette petite Flote, estoient

Digitized by Google

Le Saint Jacques des Victoires, de cinquante-cinq canons, & de deux cens quatre-vingt hommes d'équipage.

Le Saint Pierre, de trente-six canons.

Le troisiéme & le quatriéme de ces Vaisseaux, estoient de vingt-deux & de vingt canons.

Les quatre autres en avoient moins.

Tous ces Bastimens ayant esté fort incommodez de la tempeste, il en coula un à fond, qui l'estoit plus que les autres, ayant touché en partant d'Ostende, mais sa charge estoit des moins considerables, aussibien que celle de deux qui ont esté à la dérive, & qui n'estoient chargez que de Douves pour faire des bariques. La nuit, le mauvais temps, & le

Digitized by Google

nombre des Vaisseaux, superieur à ceux qui les avoient pris, avoient esté cause qu'ils n'avoient encore pû estre amarinez ; ainsi on n'en mena que quatre à Brest incontinent aprés cette prise. On y en a attendu fort longtemps un cinquiéme, qui estoit un des plus riches, & qui estoit amariné, mais il estoit tellement incommodé, qu'il y avoit à craindre qu'il n'arrivast pas à bon Port ; cependant on a eu avis qu'il estoit heureusement arrivé à la Rochelle. Ainsi la prise de ces Vaisseaux monte à tres-peu de chose prés, à la somme dont on a parlé d'abord.

L'Enigme employée dans ma Lettre du mois passé avoit esté faite sur l'*Ongle*, & ceux qui ont trouvé ce mot, sont, Mrs Montigny le Bressan ; Henry le jeune du Bureau

Digitized by Google

du Papier de la Doüane ; Hellant le jeune, auſſi de la Doüane ; Charles Roſſignol ; Adrien Bauſſan ; & Felicien de Lagny Penſionnaires au College de Louis le Grand ; Bardet de l'Hoſpital du Mans ; de Beaulieu & Jutteau, Aſſeſſeurs de l'Hoſtel de Ville de Chartres ; l'Abbé Manſel ; l'Abbé Morin ; l'Abbé Pigny de Quebec au College du Marmoutier ; le Chevalier Opes de Pignerol ; le Duc de Rouen, & le jeune Hiſtorien du Parvis Noſtre-Dame ; le petit Coq reveille-matin ; Tamiriſte de la ruë de la Ceriſaye ; le Chevalier d'Armenſon ; le malheureux Liſidas ; l'aimable de Morer ; l'agreable Bouchot de l'Arſenal ; le parfait Venitien Angelo Nicolo ; les trois Rivaux de la ruë neuve Saint Yves ; le

Digitized by Google

gros Controlleur ; le grave Avocat de la Place Dauphine ; l'unique Blondin de la rue des deux Portes ; l'agreable Blanche de la Rochelle, & les illustres Estachon & Charlet du grand Magasin du Roy de France. Mesdemoiselles Javotte du coin de la rue de Richelieu ; la belle Polonoise ; la belle Olimpe ; la belle Gabrielle de la fenestre grillée ; les deux aimables de la rue Quinquempoix, & du Cornier jeune Nantois ; l'aimable sœur Petronille ; la jeune veuve du Miroir de vertu ; la Dame à la belle taille de la rue du Sepulcre ; la veuve du regard de la rue Bout-de-brie ; Mongin, confidente des amours de la petite Perrette du Hameau d'Athis ; & la Passeroute des Jardins du Cloistre Saint Benoist.

Digitized by Google

L'Enigme nouvelle que je vous envoye, vient d'une personne qui en a déja fait plusieurs qui ont occupé agreablement vos Amies.

ENIGME.

Je serre étroitement les costes
De la maison du plus charmant des Hostes
Que l'homme reçoive chez soy.
Cet hoste, qui de sa nature
Cherche sa liberté par la moindre ouverture,
Et qui même seroit par sa fuite perdu,
A besoin d'une seure garde;
Mais l'homme, que sa perte intéresse & regarde,
Et qui d'ailleurs connois ma bonne foy,

Digitized by Google

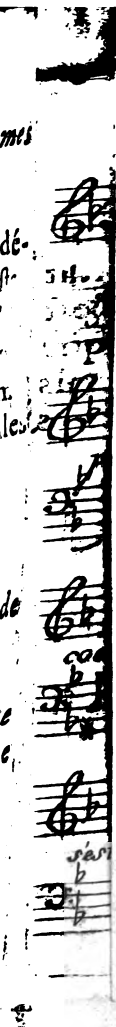
S'en rapporte ſans crainte à mes Freres & moy.

La pluſpart des Officiers ſont déja partis pour aller ſe mettre en eſtat de commencer la Campagne. C'eſt ce qui a donné lieu aux Vers que vous allez lire, & qui ont eſté mis en Air par un de nos plus habiles Muſiciens.

AIR NOUVEAU.

Helas! faut-il qu'un peu de gloire
Me couſte tant,
Et qu'une place dans l'Hiſtoire
Paroiſſe ſi charmante aux yeux de mon Amant?
Je me flatois que la tendreſſe
Occuperoit ſon jeune cœur,

Digitized by Google



BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

S'en

L
ja pa
de c
ce q
vou
en
Mu

P

Digitized by Google

Mais cette chimere d'honneur
A mes vœux le ravit sans cesse.
Tout ce qu'il a pour moy d'ardeur
S'éteint près d'elle,
Et l'Infidelle
Le suit tous les Printemps, & rit
de ma langueur.

Je vous diray aujourd'huy tout simplement, que Mr de Montforand Président en la Chambre des Comptes, est mort depuis peu de jours & qu'il est fort regretté. Je reserve pour le mois prochain beaucoup de choses que j'ay à vous en dire.

Mr l'Abbé de Cailus a esté choisi par Sa Majesté pour remplir la Charge d'Aumônier, vacante par la démission de Mr l'Abbé de Tonnerre, nommé à l'Evesché de Langres. Son merite personnel joint aux avanta-

Digitized by Google

ges de ſa naiſſance, l'a fait preferer aux autres. Sa Maiſon eſt des plus anciennes d'Auvergne. Tout le monde ſçait qu'elle eſt une branche de Levi, qui eſt tombée dans la Maiſon de Thubiere dont il ſort. La Niece du Pape Urbain V. eſt entrée dans cette Maiſon de Thubiere, qui eſt celle de Cailus. Elle eſtoit ancienne avant cela. M. l'Abbé de Cailus, eſt un homme eſtimé & aimé de tout le monde. Il eſt Docteur de Sorbonne, & a beaucoup de talent pour la Predication. Les Sermons qu'on a entendus de luy en quelques occaſions remarquables, luy ont atiré de grands applaudiſſemens.

Les plaiſirs innocens où pendant tout l'hiver, la foule a fait voir que la France eſt toûjours dans une meſ-

me situation, recommencent aujourd'huy, & l'Academie de Musique donnera demain premier jour de May, un Opera nouveau, intitulé, *La Naissance de Venus.* Les Comediens Italiens donneront dans quelques jours une Piece qui a pour titre, *Le Misantrope amoureux*; & les François representeront le *Medecin de Mante.* Si-tost que l'Actrice dont la maladie a fait quitter *le Vieillard cours*, ou *les differens Caracteres des Femmes*, le jour mesme que cette Piece devoit faire le divertissement de la Cour à Versailles, se portera mieux, on en continuera les representations. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Avril 1696.

VILLE DE LYON 1893

Digitized by Google

TABLE.

Prelude.

Mort de Madame de Montaut de Navailles. 10

Explication nouvelle d'un Passage de Virgile. 26

Pigmalion, Fable. 45

Sacre de Mr l'Evesque de Limoges, avec plusieurs Remarques historiques sur sa maison. 54

Lettre pour servir de réponse à celle d'un Peripateticien, inserée dans le Mercure de Février. 78

Madrigal. 115

Rondeau redoublé. 116

Reflexions sur le bon usage qu'on doit faire de la parole. 131

Digitized by Google

TABLE.

Eloge de S. A. R. Madame la Duchesse de Guise. 127
Réponse de Mr de Cipiere à Mr l'Abbé Harcouët, touchant les Fleurs de Lis. 133
Ceremonie faite en Pologne. 159
Mandement de Mr l'Evesque & Comte de Noyon. 185
Suite de l'Histoire de la prétenduë Comtesse de Nassau. 207
Cargaison de six Vaisseaux Marchands arrivez à Marseille. 235
Prises faites par Mr de Palles & Mr le Chevalier Forbin, avec l'état de la Cargaison de l'Arsenal de Dantzic. 242
Nouvelles remarques touchant la Feste de Pasques. 246
Lettres spirituelles. 258
La Science de bien mourir. 259
Eloge historique de Madame la

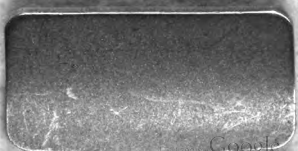
Digitized by Google

TABLE.

Princesse de Conty Doüairiere. 262
Reception faite à Noyon à Mr *l'Evesque & Comte de ce nom.* 265
Questions touchant la Lune où nous sommes entrez le 3. Avril. 276
Morts. 278
Arrivée de Mr *le Nonce à Paris.* 301
Prise du fameux Scelerat nommé S. Jean. 307
Nouvelles de Calais. 317
Prise du Convoy de Hollande par Mr *le Marquis de Nesmond.* 321
Enigme. 329
Charge d'Aumosnier du Roy, donnée à Mr *l'Abbé de Cailus.* 331
Divertissemens nouveaux. 332

L'Air doit regarder la page. 330

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google